

INTRODUCTION

Je suis très sensible à l'intérêt amical que Robert Linssen a toujours montré pour mon travail, mais je dois surtout lui exprimer affectueusement ma reconnaissance pour tout ce qu'il m'a apporté.

Sa réflexion profonde sur la spiritualité, qui s'est poursuivie pendant plus d'un demi-siècle, a été un ferment actif qui a suscité une nouvelle compréhension ; celle-ci a établi le lien indispensable entre la tradition et nos connaissances les plus récentes. Cette nouvelle compréhension est digne du siècle qui s'éveille et Robert Linssen a su transcrire et nourrir aussi bien la pensée la plus révolutionnaire des physiciens contemporains tel David Bohm que celle non moins révolutionnaire des maîtres spirituels tels que Krishnamurti. Il a stimulé et approfondi cet "Être Libre", titre qu'il a choisi pour la revue qu'il a créée et qui complète la publication et les messages de nombreux ouvrages.

J'ai choisi d'évoquer quelques aspects de l'égo, du "Je-moi", en tant que celui-ci représente trop souvent le centre de gravité et de réalité du sujet, en observant ses mécanismes de défense et dans la perspective d'une meilleure adaptation à la vie.

Disons au préalable que la conscience, phénomène encore mal connu, est cependant à la base de toute nouvelle compréhension. Parler de la conscience en général, c'est essayer de la définir par un terme abstrait qui désigne des états très différents ; la conscience est également pour chacun de nous un état que nous pouvons expérimenter au quotidien.

Si l'on cherche à définir les conditions dans lesquelles on peut observer des états de conscience, il apparaît qu'un certain silence intérieur favorise la manifestation des aspects profonds et essentiels de l'être.

Il est évident que ce n'est pas dans le brouhaha d'une personnalité dans laquelle est ancré l'égo, qu'un état de conscience a plus de chance d'apparaître ; celui-ci ne doit pas être recherché dans les représentations, les images ou les mots.

Les conditions favorables à la manifestation d'un état de conscience sont : une présence souple, globale, interne, diffuse, non mentale, une mise à disposition qui permet de se laisser saisir ; ce qui met l'accent sur un ensemble activité-passivité qui est l'inverse de ce que nous observons habituellement en nous, au moment où l'égo saisit les choses.

Ce que l'on ressentait auparavant comme intérieur devient extérieur; le corps, qui est ici-maintenant, est notre ancrage dans le présent, alors que le mental qui ne

peut se taire, qui vagabonde, qui est perpétuellement absent, apparaît extérieur à soi.

Accueillir les évènements, les choses, sans discrimination, sans sédimentation, sans culture, requiert une attention vigilante et disponible. La conscience est présence immédiate au réel, il n'y a pas de signes à saisir en dehors de ceux qui se manifestent dans notre être profond. Nous sommes dans un océan de symboles, soumis à des forces plus subtiles que celles dont nous prenons conscience.

Les manifestations de l'égo sont souvent décelables avec un peu d'attention, quoiqu'elles soient, en général, habillées de façon à se rendre non manifestes. Nous allons essayer de mettre en évidence certaines d'entre elles. Le géocentrisme, dont il est curieux d'observer que l'anagramme est l'égo-centrisme, fait partie de ce comportement.

A l'époque où vivait Copernic (1473-1543), l'astronomie était toujours dominée depuis quatorze siècles, par l'œuvre de Ptolémée : le géocentrisme voulait que la terre, rigoureusement immobile, soit située au milieu de l'univers et l'unique centre des mouvements célestes. A cette vision, Copernic devait substituer celle de l'héliocentrisme dans laquelle le soleil, immobile au centre de l'univers, est entouré de planètes, dont la terre, qui effectuent des mouvements autour de lui.

A l'époque ou prévalait la vision médiévale d'une terre immobile placée au centre de l'univers, et bien avant celle-ci, il était logique que l'on s'exprime en parlant de lever et de coucher pour décrire le phénomène d'apparition et de disparition du soleil, puisqu'il était admis que celui-ci tournait autour de la terre.

A son époque, les idées de Copernic ébranlèrent la vision du monde; elles suscitèrent de nombreuses réactions et dans la génération suivante, Tycho Brahé, qui devait préciser de nombreuses observations effectuées par les astronomes, refusait toujours d'admettre l'héliocentrisme.

Nous savons donc maintenant que la terre tourne sur elle-même autour de ses pôles (la rotation de la terre sur elle-même, d'ouest en est, donne l'alternance du jour et de la nuit), mais également qu'elle tourne autour du soleil.

Cependant notre esprit offre une curieuse résistance à cette observation, il n'a jamais fait l'effort nécessaire pour prendre en compte ces nouvelles connaissances comme le démontre suffisamment le fait d'observer que nous continuons à affirmer que le soleil se lève à l'est et se couche à l'ouest. Nous prêtons toujours un agir au soleil et une situation centrale à la terre, et par voie de conséquence, à l'observateur qui l'habite.

Les perceptions ressenties il y a plusieurs siècles quant à notre place dans l'univers persistent et les

expressions également, perceptions et expressions continuent à mener une vie indépendante par rapport à nos connaissances. On ne peut s'exprimer à propos d'un événement d'une manière erronée et en même temps le ressentir dans ce qu'il est dans sa réalité ; cela induirait une duplicité difficile à tenir et, en fait, inutile et vaine.

L'exercice suivant vise à remplacer une connaissance par une compréhension de notre situation dans l'univers, en l'incorporation par une sensation nouvelle vidée de toute mémoire (il ne s'agit évidemment pas de promouvoir un nouveau culte solaire).

Si l'on considère une personne assistant à un lever du soleil, celle-ci est supposée voir de tout son être le soleil se lever dans le ciel et ressentir cette élévation ; elle aurait des difficultés à se représenter et à ressentir l'événement tel qu'il se produit en réalité, c'est-à-dire que face au soleil, astre fixe, c'est elle-même qui, liée aux mouvements de la terre, change de position, plongeant en quelque sorte devant le soleil, jusqu'à ce que sa ligne d'horizon découvre celui-ci. Autrement dit, pendant une période de temps liée à la révolution de la terre, l'emplacement occupé par cette personne va être exposé à la lumière du soleil.

On pourrait s'exprimer en disant que le soleil apparaît ou se manifeste, mais ce serait, là encore, le créditer d'un "agir" qu'il n'a pas. Il est préférable de trouver une formule signifiant que l'action s'accomplit en rapport avec le mouvement de la terre et de l'observateur

et que l'apparition est fonction de la situation de ce dernier. Pour cela, il nous faut définir ce que l'on entend par ligne d'horizon.

La ligne d'horizon est notre référence par rapport à ce que nous considérons comme " le lever ou le coucher du soleil ", il s'agit d'une ligne imaginaire qui dépend de l'emplacement de l'observateur et éventuellement de l'élévation des collines ou des montagnes qui se trouvent dans le champ de son regard. Au niveau de cette ligne, le ciel et la terre ou la mer semblent se rejoindre.

En France, l'observation du lever du soleil doit prendre en compte une ligne d'horizon qui se trouve plus ou moins élevée en raison de la présence des montagnes, par contre, " le coucher du soleil " peut être observé sur les plages du bord de l'océan où la ligne d'horizon est mieux définie. Dans le cas où il s'agirait de la disparition du soleil derrière une ligne d'horizon que nous imaginons sur l'océan, cette ligne s'élève jusqu'à cacher le soleil à notre vue. On peut se rendre compte, dans ces circonstances, que le mouvement de la terre est relativement rapide, quoiqu'il n'éveille pas chez nous une sensation de déplacement et de basculement vers l'arrière.

On peut s'exprimer en disant que nous découvrons le soleil ou que nous le voyons disparaître sur la ligne d'horizon qu'il définit et que pour nous le soleil devient visible ou invisible lorsque la terre présente ou cesse de présenter au soleil l'emplacement où nous nous trouvons.

Pour faire court, on peut dire, qu'en ce qui nous concerne, le soleil devient visible ou invisible.

Cette attitude pleine de modestie par rapport à notre position dans les sphères célestes ne peut pas être sans conséquences sur la vanité de notre égo et sur les positions dogmatiques qu'il peut adopter pour se protéger et se renforcer.

Sur cette même terre où nous vivons, qui occupe un endroit excentré sur le système solaire, ce dernier se situant dans une galaxie qui n'est qu'un des innombrables amas d'étoiles qui composent l'univers, notre égo doit-il retenir toute notre attention ?

Il semble, également, honnête et salulaire de réserver une partie de notre attention à la loi de l'évolution à laquelle nous sommes soumis ; cet autre paramètre nous oblige, si nous ne feignons pas de l'ignorer, à nous débarrasser de certains aspects de notre égo ou du moins de le rappeler, là aussi, à plus de modestie. Nous ne sommes, après tout, qu'un aspect de l'organisation et de l'évolution de l'univers. On admet actuellement qu'il existe une continuité entre l'évolution de l'univers et celle de la vie, il s'agit là d'une découverte fondamentale qui nous oblige à nous resituer.

On ne peut plus opposer le monde minéral au monde vivant, car nous savons que les particules s'associent en atomes, que ceux-ci s'unissent pour former des molécules de plus en plus complexes qui

s'organisèrent en macromolécules, que ces dernières poursuivirent cette interdépendance en cellules et les cellules en agrégats, en membranes et en organismes qui sont devenus les constituants de la matière vivante et des sociétés. On est passé de l'inerte au vivant par une même évolution de la matière.

Une autre caractéristique de l'égo est d'immobiliser nos fonctions mentales dans la recherche de la permanence en les chargeant d'un excès de croyance. L'égo se protège volontiers en estimant que les choses ont été dites une fois pour toutes à un certain moment de l'histoire de la pensée, et renforcer cette croyance le rassure. En fait, le monde sous sa forme originelle n'est pas statique mais essentiellement dynamique. Une caractéristique des énergies microphysiques qui sont à l'origine de la vie et de notre nourriture sensorielle se révèle dans le fait qu'elles sont constamment en mouvement, rien n'y est stable, tout bouge, et on peut dire que la seule chose qui ne change pas c'est que tout change. L'univers est en expansion, la lumière se déplace à des vitesses prodigieuses. Le propre de la vie est un mouvement, la matière vivante est soumise aux lois du temps, ceci est une évidence, elle naît, se reproduit et meurt ; notre cerveau se modifie à tout moment échangeant de vieilles cellules contre des nouvelles.

Devant cette situation nous simplifions et restons aveugles dans la complicité du réel ; l'impermanence impose un esprit fluide capable de rester en relation avec

l'environnement, il s'agit là d'une attitude contraire aux comportements imposés par l'égo qui recherche des systèmes clos.

On peut penser que l'essence même de l'impermanence est le temps qui tient toutes choses en mouvement. De cette notion de temps, que pouvons-nous dire? Nous en avons toute l'expérience, mais il est difficile d'en faire une description et de lui trouver une définition, car nous sommes, nous-mêmes, également, le temps; il est difficile, dans ces conditions, de le mettre à distance pour l'observer : le poisson est mal placé de l'eau.

Des expériences conduites par des personnes qui ont vécu dans un isolement complet dans le fond de grottes ont démontré qu'il existe un temps psychologique très différent du temps physique. Cette constatation ne nous permet pas de résoudre l'énigme du temps, cependant nous pouvons comprendre que nous n'existons que dans le présent, que le passé n'est plus et que le futur n'est pas encore. Mais prenons le problème autrement, en imaginant que le temps s'arrête, comme l'événement a été parfois imaginé en science fiction : dans ce cas tout s'immobilise autour de nous, la terre et le soleil restent figés, la matière vivante également, notre sang cesse de circuler dans notre organisme. Cependant, en imaginant cet état, nous supposons implicitement que ce monde privé de temps existerait quand même, puisque cet état durerait. Mais il y a une contradiction à penser que le monde continuerait d'exister, puisqu'on ne peut exister

que dans le présent ; l'arrêt du temps signifierait l'arrêt du présent, c'est-à-dire la disparition de tout ce qui existe. Nous imaginons que l'aiguille de notre montre s'arrêterait, mais que la vie continuerait par ailleurs, ce qui était évidemment absurde ; l'être ne peut exister que dans le présent ; en fait, l'être est le présent.

Pour terminer, examinons un autre aspect de l'égo; dans le monde occidental, le système cartésien pose le principe que la création est extérieure à l'homme et qu'il peut en parler objectivement et la découvrir ; qu'il peut également la maîtriser en observant un certain nombre de lois et régir l'univers d'un point de vue olympien.

Selon Descartes, seul l'homme, qui possède une âme, agit librement ; la matière inerte et les animaux obéissent à des lois mécaniques. Ce qui justifie que l'homme puisse se considérer comme maître et possesseur de la nature, ce qui n'est pas sans nourrir puissamment son égo.

Je ne veux pas conclure, car ce sont ici que quelques aspects de l'égo ; cependant, il apparaît évident que le but recherché par ce dernier est d'édifier une demeure intellectuelle et affective ; ce peut être un château, une résidence, une simple maison ou un abri; tout ce qui vient de l'extérieur est choisi ou rejeté en fonction des besoins et de la décoration de cette structure mentale qui peut être politique, religieuse, philosophique, etc. il s'agit d'une attitude que l'on peut qualifier d'intentionnelle ; les personnes qui agissent ainsi sont

possédées par une doctrine, un dogme. Elles sont immobiles et immuables, tandis que le monde bouge autour d'elles ; on leur prête parfois de la personnalité. D'autres personnes ne constituent pas de demeure intellectuelle; leurs structures mentales et leurs modélisations de la réalité sont démontables, provisoires, adaptées aux aspects changeants de la vie ; dans ce cas, les observations bougent en même temps que celles-ci.

Il n'est pas douteux que le mouvement et le changement soient deux constantes de la nature ; on ne peut expliquer, dans ces conditions, tous les phénomènes et leur évolution d'une façon simpliste, par une ou plusieurs idées fixes. L'époque semble venue où la pensée doit devenir plus fluide et l'évaluation plus flexible, permettant une circulation meilleure des réalités que nous construisons, de façon à obtenir les compromis qui permettront d'échapper aux blocages artificiels des situations; pour cela, nous devons prendre conscience de la relativité et de la subjectivité des créations de nos fonctions mentales, qui n'ont aucune existence réelle en dehors de nous, sans nous attacher à aucune d'entre elles.

Gérard Tiry

Avant-Propos

La rapidité des évènements augmente de façon stupéfiante. C'est une constatation reconnue. Elle permet de prendre conscience de grands courants d'une énergie psychique se manifestant d'une façon plus collective que prévue.

Au cours du siècle qui vient de s'écouler, deux évènements parmi d'autres méritent d'attirer notre attention. D'abord, la gravité des crises atteignant tous les secteurs des activités humaines, tant physiques que psychologiques et les souffrances énormes qui en résultent. En suite, en moins d'un siècle, l'ampleur des révolutions scientifiques qui tendent à obliger l'homme à beaucoup plus d'attention à son intériorité.

Ainsi que le déclarait Gary Zukav : “ La plus grande révolution du XX e siècle s'est faite dans la physique ” (La Danse des éléments, éd. R. Lafont). Celle-ci tend à spiritualiser la matière et confirme le bien fondé de la vision mystique universelle.

Krishnamurti, en 1984, déclarait déjà “ La maison brûle ”. Il semble que ses appels répétés révélaient son pressentiment des drames imminents – mais notre endormissement impardonnable n'a pu éviter les conséquences de siècles d'erreurs. Nous sommes tous responsables. Il est nécessaire que nous soyons plus attentifs à l'unité de la Vie Universelle, considérée d'un

seul tenant. Celle-ci englobe le social, le spirituel et le domaine concret dans une interdépendance beaucoup plus complète. L'entrée de l'histoire humaine dans le III^e Millénaire met en évidence le rôle destructeur du mental et celui des avidités de l'égo.

Le Dr Pierre Weil, psychologue à l'université de Paris VII déclare au cours de ses appels (à la T.V. française, Paris 1999) que le mental de l'homme est gravement malade. L'homme impose à l'homme des supplices qu'aucune espèce animale n'inflige à sa race. L'homme ne sait plus rencontrer un homme mais voit uniquement un "ennemi à détruire", un partisan politique, une race, une autre langue, une autre couleur, etc. etc. Le mental ne voit que l'étiquette.

L'ampleur des découvertes de physique est telle que l'essence de la matière tend à lui donner des caractères de conscience se rapprochant à la spiritualité.

La matière vit et l'univers se révèle être l'unité d'un seul et même vivant.

Ainsi que le déclare le prix Nobel Konrad Lorentz (l'envers du miroir, éd. Flammarion, Paris.) :

"L'humanité est aujourd'hui dans une position plus dangereuse que jamais, mais par la réflexion que lui permettent ses sciences naturelles, notre civilisation est en mesure d'échapper à l'effondrement dont toutes les grandes civilisations ont été jusqu'à présent

victimes. C'est la première fois dans l'histoire du monde qu'il en est ainsi."

Einstein, Louis de Broglie et David Bohm ont ouvert une ère nouvelle. La dématérialisation de la matière, les découvertes de l'énergie spirituelle et l'universalité de la vie, présentent l'univers comme le corps d'un seul et même vivant.

Il faut ici rendre hommage aux travaux du physicien David Bohm (1917-1992) mettant en évidence le caractère artificiel des séparations entre la vie au cœur des matières dites "inanimées" et la considération d'une vie fondamentale apparaissant dès les niveaux électroniques et quantiques.

Dès 1960, David Bohm nous présenta ses travaux sur les processus quantiques et sub-quantiques des variables cachées jugés audacieux à cette époque mais de plus en plus admis actuellement. Mention doit être faite cependant de l'existence de groupements de physiciens persistant encore à l'adhésion de l'ancienne physique, soit par manque d'information soit par indifférence.

Les effets négatifs des crimes de l'homme contre la nature sont découverts et l'alarme est donnée. Les écologistes signalent la gravité de la pollution de l'eau, des sources, de la mer, de l'air, du sol, etc.

Des crises de plus en plus graves révèlent l'impasse totale des systèmes économiques actuels basés sur le profit et la réalité de l'égo.

Les révélations progressives sur l'énergie formant l'essence de toute matière et celle de l'être humain, la nature spirituelle des profondeurs de l'univers, etc. font de plus en plus l'objet d'une littérature spirituelle prenant un développement soudain.

Les œuvres de Teilhard de Chardin (1891-1955) provoquent l'essor soudain d'un christianisme profondément rénové en accord avec la nouvelle physique. C'est un événement important par les conséquences de son impact sur les milieux chrétiens.

Dans son livre " Le phénomène humain ", il expose sa vision de l'univers comme " Totalité-Une " englobant les humains comme " co-participants " à l'évolution du Cosmos par l'épanouissement des énergies spirituelles d'intelligence et d'amour dont ils sont les instruments d'expression. L'ère de l'ancien christianisme appartient au passé.

La libre pensée spirituelle de Krishnamurti (1895-1986) s'inspire d'une vision globale du monde. Il déclare "le monde est vous-même et vous-même êtes le monde". Il insiste sur la nécessité d'une qualité d'attention capable de nous libérer de la prison du connu pour nous rendre sensibles au langage d'un " inconnu ". Celui-ci nous arrache à nos limites habituelles et ouvre la voie de nos mutations intérieures.

L'essor soudain des œuvres non-dualistes va en s'intensifiant vers la fin du XX e siècle. Citons d'abord Ramana Maharshi (1869-1950), Nisargadatta Maharaj (1897-1981) et Ramesh Balsekar, encore vivant, organise en Inde et aux U.S.A. de nombreux séminaires. Récemment, ils se sont déroulés avec succès en Allemagne.

Parallèlement aux activités précédemment indiquées, signalons la nouvelle psychologie transpersonnelle enseignée par Stanislav Grof. Cette psychologie dénonce le caractère négatif de l'affirmation de l'égo.

De son côté, le savant anglais Rupert Sheldrake bouleverse les assises des travaux sur les processus de la mémoire et ses deux récents ouvrages (" Une nouvelle science de la vie " et " La mémoire de l'univers ") ouvrent les larges horizons que préparent les auteurs du XXI e siècle. L'élan évolutif ne peut plus être arrêté.

Chacun peut et doit contribuer à cette évolution par cette ouverture active. Celle-ci doit être impersonnelle et totale. La plénitude de ce que nous n'avons jamais cessé d'être retrouve son infinitude jamais perdue.

Robert Linssen

Avertissement

L'auteur de la présente publication déclare qu'elle est un partage d'expériences spirituelles vécues durant plus de 70 années en dehors de l'appartenance aux religions organisées. Il se trouve bloqué par les limites d'un langage verbal complètement inadapté à l'expression de la vie intérieure. La sensibilité qu'elle implique appartient beaucoup à la musique, à la poésie, au silence mais non à la vie ordinaire. Il a été indispensable de recourir à de constantes répétitions donnant une certaine lourdeur aux textes.

C'est le moment de conseiller que la lecture de cette publication ait davantage l'aspect d'un guide spirituel affectueux que celui d'une simple lecture.

Les constantes répétitions sont considérées par l'auteur comme autant d'appels à ses propres profondeurs présentes au cœur de tous les êtres sans exception. Ces appels – complètement libres de toute suggestion hypnotique – sont capables d'apporter le toucher intérieur spontané d'une joie créatrice. La distance entre celle-ci est grande dans la mesure où son Feu Vivant est hors des atteintes du cerveau.

Les répétitions évoquant notamment une certaine capacité de l'Intelligence de l'Amour. Ceci est fondamental mais s'adresse au niveau supra-mental du cœur.

*
* *

L'auteur déclare que les citations des œuvres de Krishnamurti, de M. Nisargadatta, de R. Balsekar, de Ramana Maharshi, de David Bohm et de Teilhard de Chardin n'engagent que lui-même. Les auteurs figurent dans la bibliographie, avec tous les renseignements utiles.

L'Écoute de la Plénitude

Le cheminement vers la découverte de l'Éveil spirituel se réalise au cours d'une écoute intérieure constante. Il n'y a rien de mystérieux. Il nous est demandé d'être constamment attentifs, mais cette attention englobe infiniment plus de niveaux que ceux qui tombent sous le regard d'un œil distrait. L'attention doit transpercer l'apparence superficielle de solidité et de celle d'opacité qui oppose au regard son refus de pénétration. Ainsi que l'exprimait Teilhard de Chardin, la quintessence de la vie et de l'activité créatrice la plus intense de l'univers ne se révèlent que dans la transpénétration du " dedans du dedans ". La seule difficulté provient du fait que nous avons été déformés par une éducation incomplète.

Une confusion malheureuse s'est établie en nos esprits concernant l'emploi de deux verbes : prendre et apprendre. Le développement de l'ancienne société s'est fait sous le signe de l'égoïsme qui ne cesse de prendre pour posséder, pour s'affirmer et se défendre. Prendre fut provisoirement une aide, mais l'affirmation de l'égo qui en résulte est une puissante entrave. Elle aboutit à la totalité des crises qui déchirent le monde dans la violence, la concurrence, les cruautés.

Toute autre chose est le fait d'apprendre, non pour avoir ou pour s'affirmer mais pour découvrir l'erreur de l'instinct de possession de l'égo et s'ouvrir à la

bénédictio de l'énergie d'amour. Tous les êtres possèdent dans les profondeurs de leur cœur un trésor unique, inépuisable d'énergie " amorisante ". L'apprentissage heureux et positif de la vie émane d'une écoute intérieure.

Cependant, avant de réaliser l'attention correcte d'une écoute intérieure adéquate, l'être humain devra se heurter aux résistances nombreuses de son égo. Toute l'histoire de l'univers se résume par la conjugaison des verbes " prendre " et " s'associer ". Les atomes s'associent aux atomes pour former les molécules. Les molécules s'associent entre elles pour former les êtres pluricellulaires et ainsi de suite. Le corps humain contient des milliards de cellules qui naissent et meurent constamment. Il y a dans l'univers une " habitude associative " qui doit d'abord se protéger. Ce n'est que par les formes supérieures de l'Amour et de la haute mystique que les verbes prendre et s'associer préparent le don de soi : la lumière intérieure. C'est alors que l'évolution cesse de conjuguer les verbes " avoir " ou " prendre ". Seul s'impose le verbe " Être ". Cette écoute nous conduit loin de l'enfer de la violence, du pouvoir, de la jalousie, des cruautés, des guerres inutiles. Mais le trésor intérieur est caché, profondément enfoui dans les profondeurs du cœur de chaque être humain. Il est une plénitude de Vie qui ne révèle son infinitude qu'au regard d'une attention pénétrante, répétons-le. Elle doit être toute concentrée dans le Présent.

L'Éveil complet des énergies spirituelles, que nous sommes sans le savoir, nous libère de leurs contradictions apparentes. L'unité des profondeurs de notre intériorité est prioritaire par rapport à la multiplicité des détails. L'écoute parfaite doit percevoir la priorité absolue de la globalité et de l'indivision. Le Tout est supérieur à la multiplicité des parties qui le composent. Les prétendues ambiguïtés existant entre les mondes manifestés et les mondes intérieurs naissent dans le mental des observateurs.

Le mental accorde priorité aux détails. Il est incapable de vision globale. Des mises au point sont nécessaires afin de nous libérer de notre endormissement égoïste. Nous sommes inconsciemment prisonniers d'un rêve individuel et collectif. Il résulte des activités complexes de l'instinct de conservation de notre égo.

L'étroitesse des limites apparentes qui nous enferment engendre les cauchemars de servitudes inévitables. Et cependant, la réalité est complètement autre. Nous n'avons pas les limites étroites que seul l'aveuglement donne au corps. Nous sommes des vivants multidimensionnels dépassants infiniment les conceptions traditionnelles de temps et d'espace. La Source unique de lumière englobe totalement l'espace traditionnel dont les images habituelles et déformantes du cerveau doivent disparaître.

Les sagesses antiques, et, au seuil du III^e millénaire, les sciences telles la nouvelle physique et

l'astronomie démontrent l'immensité transfinie de l'Univers. Celui-ci est bien le corps d'un seul et même vivant. Nous le répétons intentionnellement. Les Maîtres de l'Éveil intérieur ne cessent de nous répéter que la “ vision pénétrante ne passe pas par le cerveau ”.

Elle résulte beaucoup plus de l'écoute supra-mentale réalisée par un certain silence intérieur. Mais une telle déclaration, privée des commentaires indispensables qui devraient l'accompagner, laisse le lecteur dans la confusion : car il est évident que ni nos parents, ni nos professeurs à l'école ou à l'université n'ont énoncé un tel langage.

Nous ignorons qu'il existe un “ senti intuitif du cœur ” révélant une intelligence de l'Amour dépassant infiniment les horizons nécessairement limités du romantisme.

Le “ senti intuitif du cœur ” est l'unique mode d'accès au “ Monde Intérieur ”. Il existe une écoute du cœur qui est plus qu'un toucher, plus qu'une émotion. L'intelligence de l'amour par son “ toucher ” possède la faculté d'une vision plus pénétrante que mille yeux physiques.

La puissance de ce regard n'émane pas de l'égo. Elle est la manifestation spontanée et directe de la Source unique de Vie. Nous y consacrerons des commentaires importants relatifs à la réduction des dimensions physiques du Monde Intérieur. Celui-ci se révèle cependant fondamental. Lors de l'entrée dans le III^e

millénaire, les êtres humains négligent encore le regard du Monde Intérieur. L'expansion de l'univers est un processus cosmique auquel nous participons tous, que nous le voulions ou non. Il engendre des mémoires inconscientes. Ces mémoires contribuent à la tendance d'une recherche vers l'extérieur aux dépens d'un mouvement intérieur. Le moment est venu de prendre une direction prédominante vers l'intérieur. Là, réside la pureté de l'État Vierge, a-causal, intemporel. Celui-ci opère une sorte de radiographie transpénétrant l'apparente opacité des obstacles matériels quels qu'ils soient. Le caractère volumineux des êtres et objets du monde extérieur révèle sa nature illusoire. Il est provisoirement dévoilé. Il fut nécessaire lors du "Jeu" dans le monde manifesté. Le chercheur et les énergies fantomatiques qui l'englobent s'évanouissent comme un rêve sous la surface que révèlent les profondeurs cachées de l'infiniment petit. C'est pourtant à ce niveau que résident les aspects les plus substantiels de l'Univers.

*

* *

L'écoute de la sagesse du cœur demande une grande attention. L'état habituel d'agitation doit être calmé. Si l'intérêt est profond, un calme s'installe automatiquement. Le silence intérieur est inséparablement lié au calme du souffle. Nous ignorons généralement les implications d'une écoute parfaite de la sagesse du cœur. Elle peut nous révéler l'immensité du Monde Intérieur. La vision de celui-ci tendra

inévitablement à s'imposer à notre attention. Quelques mots de Ramana Maharshi donnent au mot "cœur" le sens profond que nous lui accordons : ¹

"L'Être est hors d'atteinte de la pensée, il est saisi par le cœur. Mieux encore : il est le cœur, l'essence intime du cœur. Concevoir l'Être, ce n'est pas le chercher hors de soi, "c'est être par le cœur, c'est demeurer tel dans le cœur."

Le "cœur" ici évoque une plénitude d'énergies spirituelles situées dans une dimension physique fondamentale. Ainsi que le déclare souvent Krishnamurti, l'écoute parfaite est rare, elle est un art, nos esprits sont encombrés par le vacarme constant de la préoccupation de nous-même. Nous ne connaissons pas la richesse du silence véritable. Seul règne en permanence le bruit de nos auto-occupations inutiles.

Elles masquent l'ampleur de notre ignorance. Il est urgent que nous apprenions à écouter le silence entre les mots. Il s'étend dans les dimensions d'un espace infini que notre cérébralité nous interdit de connaître : c'est celui de la plénitude de l'état sans égo.

C'est ici qu'il convient de signaler l'importance de la pratique équilibrante d'un yoga auquel nous ferons allusion. Il conduit à la plénitude intérieure. Il est urgent d'apporter au monde, superficiellement agité, une

① Études sur R. Maharshi, Éd. Maisonneuve, Paris 1942.

technique de relaxation et de détente physique, psychologique, nerveuse.

L'écoute de la plénitude nécessite préalablement une relaxation physique, musculaire et nerveuse complète. Notre regard doit être dirigé vers l'intérieur. Si nous sommes physiquement assoiffés d'eau, c'est en creusant dans les profondeurs du sol que nous arriverons à la source et non en tendant les mains vers le ciel dans l'attente d'une ondée hypothétique. Mais, en tout cas, nous trouverons la source inépuisable en prenant la direction des profondeurs. La détente physique et nerveuse doit s'accompagner d'un ralentissement de la respiration. Celle-ci doit devenir plus complète et plus profonde.

L'expire du souffle doit être progressivement plus long et lent que l'inspire. C'est à la fin de l'expire que se situe un moment particulièrement important dans l'écoute spirituelle profonde du méditant. Il se peut qu'une ouverture imprévue à la sagesse du cœur se réalise soudain. La fin de l'expire s'imprègne d'un courant émotionnel enrichi par le don de soi spontané et une qualité d'amour. Il s'accompagne d'une félicité et d'un épanouissement de conscience volatilissant les limites habituelles de l'égo.

Les mots et les formes habituelles deviennent inutiles et se dissolvent dans la clarté. La persévérance de ces "plongées dans le monde intérieur" nous donne la capacité de comprendre et finalement de sentir

l'inspiration spirituelle qu'exprimait Krishnamurti. Il nous confie dans " Carnets " ces moments profondément inspirés, par l'écoute du cœur. Il déclare :

“Tout à coup, dans ce vaste silence, survint ce qui était l'être solide, inépuisable. Solide, sans poids, sans dimensions. Il était là et plus rien d'autre n'existait. Ces mots-là ni aucun autre ne pourraient communiquer cette présence. Elle était la somme de toutes choses, l'essence.”

*
* *

L'énergie silencieuse du Monde Intérieur impose la mobilisation provisoire du souffle “ à poumons vides ” pendant un temps variable qui ne doit pas nous inquiéter.

Tous les processus habituels subissent une métamorphose fondamentale parallèle à celle de la conscience. Celle-ci est délivrée de ses limites habituelles sous la protection de l'intelligence supra-mentale de l'Amour. La plénitude de “ l'Hyperespace ” s'impose d'elle-même. Elle n'a aucun rapport avec l'espace familier. Ce qui reste de “ nous ” n'a pas à se déplacer pour la simple raison qu'il est non-existant. Nisargadatta Maharaj déclare à ce propos : “Je suis dans la béatitude d'une immensité sans limites, solide comme le roc... Je ne suis jamais sorti de cela!”

Le Monde Intérieur impose sa priorité fondamentale par la puissance d'une énergie inconnue, indescriptible. Elle se manifeste par l'envahissement d'un "toucher intérieur" et d'une intensité émotionnelle infiniment supérieurs à ce que l'on considère comme un "toucher" et une "émotion". Nous pensons ici à "l'autreté" (the otherness) évoquée par Krishnamurti.

Le Monde Intérieur retrouve alors l'éclat qu'il n'a jamais perdu dans son jaillissement éternellement vierge. Devant l'ineffabilité du Suprême, le silence s'impose.

Aides & Obstacles à l'Éveil intérieur

Illusions et réalités dans les "Jeux" de l'Univers

Il semble nécessaire de préciser la part de "rêve" et celle du rôle fondamental du Réel dans les "Jeux" de l'Univers tels qu'ils sont évoqués dans la "Lila" indienne. Que signifie la fréquente déclaration des instructeurs enseignant les "voies abruptes" ou non-duelles : l'Éveil intérieur consiste à vivre "noumènalement" parmi les phénomènes.

Qu'est-ce que le "noumène" et que sont les phénomènes? Afin de tenter d'être clairs dans un domaine aux apparences aussi multiples que contradictoires nous utiliserons les limitations du langage verbal en laissant au silence la priorité de son éloquence irremplaçable.

Un premier regard rapide sur l'univers nous montre le spectacle d'une évolution poursuivant la formation d'êtres sensibles disposant d'un cerveau, celui-ci possède conscience et capacité d'exploration. Il peut dépasser ses limites apparentes. La vie phénoménale révèle l'action d'une conscience provisoirement égoïste. Elle est associative et peut dépasser ses limites.

Elle s'auto-génère et accède à l'auto-transcendance. Finalement, elle retrouve la source

suprême dont elle émane, dans un processus spontané situé au-delà de toute causalité. La nouvelle physique, la neurophysiologie de la perception et les mécanismes de formation des images conduisent paradoxalement à la dématérialisation de la matière et révèlent le caractère illusoire de l'égo.

De nouveaux concepts cèdent la place privilégiée qui leur était accordée pour démontrer la part d'illusion du monde extérieur. Celui-ci se volatilise dans un jaillissement éternellement vierge, inaccessible à la pensée.

En l'an 2000, le regard de la majorité des observateurs constate un univers apparemment matériel se présentant sous l'aspect d'une totalité vivante, consciente, polydimensionnelle, en expansion dans le temps et l'espace. Tel est le " monde phénoménal ", celui des objets qui n'ont pas de réalité propre et sont interdépendants. Ce premier regard se complète d'une vision pénétrante qui le transforme. C'est la découverte du " noumène ". Il existe par lui-même. Il dématérialise la matière et dépasse les anciennes limites de l'égo. L'observateur découvre ses liens avec l'observé et s'ouvre à la révélation du " connaisseur profond de ses connaissances ".

Quelques précisions semblent nécessaires pour dénoncer les erreurs fréquentes des jugements résultant de nos activités mentales. Celles-ci nous enferment dans

les idées de buts et d'intentions existant dans le déroulement des activités du processus de l'évolution.

*
* *

Des intellectuels considèrent que l'habitude associative des processus évolutifs est l'expression d'une volonté divine. D'autres ne considèrent que les aspects biologiques hormonaux. Pour les maîtres de l'Éveil, il n'y a pas lieu de nous perdre dans les théories intellectuelles qui de tous temps ont commenté la causalité apparente des faits de l'évolution.

Le sage déclare simplement : il se passe ceci ou cela dans l'actualité de cet instant présent, sans nécessité de considérations conceptuelles relatives à la nature des mécanismes préalables qui prétendent l'expliquer. Des savants de réputation internationale, tels Eigen ou Brian Goodwin ont mis en évidence les énergies des mémoires résiduelles présidant aux processus de l'Évolution.

Cela semble irréfutable et notre rôle ne consiste pas à contester de telles mises en évidence. La science tente d'éclairer le " pourquoi ? " et le " comment ? " des faits. Nos commentaires relatifs à une énergie associative dans l'évolution n'ont d'autres buts que d'enseigner l'importance du rôle des milliards de mémoires qui ont présidé à la formation du corps humain.

Ces mémoires ont provoqué la naissance de champs d'énergie quasiment indestructibles. Elles furent une aide mais elles sont une entrave. Elles forment les résistances psychologiques de l'égo qui s'opposent à notre libération. Elles sont l'obstacle au cheminement de l'Éveil par leur refus d'abdiquer et leur attachement au passé.

Lorsque le méditant est informé de la pesanteur des mémoires qui le paralysent son évolution s'active. Il se dégage des conditionnements qui l'enferment. Les images qu'il avait de lui-même perdent la force de leur action. L'impersonnalité de sa conscience commence à se manifester dans une exigence progressive du dépassement de l'habitude associative.

Certains auteurs représentent l'égo enfermé par une épaisse muraille auto-protectrice inconsciemment construite par ses propres peurs.

Il arrive que les briques de l'épaisse muraille enfermant ce qui reste de son égo n'ont plus les énergies associatives cimentant leur cohésion. Une mutation se produit. Le " faire " cède la place au " non-faire ". Il est imprégné d'une énergie créatrice considérable. Telles sont les bases de la " passivité créatrice ".

L'impersonnalité de ses investigations révélera au chercheur l'interaction existant entre ses observations et les modifications des phénomènes observés. Il abordera une phase qui n'est plus représentable par l'usage des substantifs trop passifs. Cette phase est illustrée par des

verbes. Ils reflètent l'action créatrice fondamentale qui s'impose d'elle-même. Les processus neuro-physiologiques du corps subissent de nombreuses modifications. Une relaxation de plus en plus profonde se réalise spontanément. La respiration devient plus lente et profonde sous l'action d'une félicité sans limite.

Illusion de l'Égo et Usage Provisoire des Contradictions

Les premiers pas réalisés dans le cheminement intérieur surprennent beaucoup d'intellectuels en contact avec des informations contenant des contradictions apparentes.

Les anciennes certitudes relatives à la nature de la matière et la réalité fondamentale de l'égo sont systématiquement ébranlées par les découvertes des scientifiques du XX^e siècle. Les conséquences de celles-ci se manifestent par la nécessité de mutations conceptuelles et morales considérables.

Entre l'ancienne vision newtonienne de l'Univers et les nouvelles révolutions, le chercheur traverse une phase intérieure intermédiaire. Il réclame souvent des preuves donnant des garanties quant aux caractères positifs de ses mutations intérieures.

Il doit comprendre qu'un abîme existe entre la situation d'endormissement de l'égo étouffant encore dans les limites de ses identifications corporelles, psychologiques et l'immensité d'une conscience pure, sans limites, impersonnelle. Celle-ci entraîne l'obéissance sans réserve à l'impérieuse nécessité d'une désidentification avec l'image qu'il a de lui-même.

Le dépassement de l'égo au profit d'un accès à l'infinitude d'une conscience sans limites est un bienfait incomparable. Les prétendues ambiguïtés existant entre le monde matériel et le monde spirituel intérieur naissent uniquement dans l'esprit des observateurs conditionnés par les morcellements du mental. Nous sommes inconsciemment prisonniers d'un rêve à la fois individuel et collectif résultant de l'instinct de conservation de l'égo.

Au cours des dernières années du XX^e siècle les explorations de la pensée humaine ont dépassé les limites anciennes de son champ d'investigation. La pensée est moins orientée vers les apparences du monde extérieur. Elle tend à se retourner sur elle-même pour chercher à l'intérieur la source fondamentale des énergies que lui fait pressentir une vision intuitive. L'évolution des travaux et découvertes dans le domaine de la neurophysiologie de la perception met en évidence le rôle des neurones cérébraux dans la formation des images que nous possédons du monde extérieur et de nous-même. Ce rôle est important et surprenant.

L'étude de la formation des images que nous avons du monde extérieur ébranle les certitudes anciennes que nous avons de nous-même, de la nature exacte du monde extérieur, en dépit de ses apparences. La réalité cachée du corps humain et des organes le constituant est immensément différente des concepts qui prétendaient l'expliquer. Une révision complète de la nature de l'égo, de ses fonctions et interactions avec son milieu s'avère

nécessaire. Elle démontre la part d'illusion et le caractère fantomatique de l'univers matériel.

Les ouvrages récents du sémanticien Gérard Tiry méritent toute notre attention. Il a enseigné la sémantique générale de Korzybski pendant plusieurs années en Amérique. Il participe aux séminaires d'études spirituelles organisés par notre Institut de Science et Philosophie Nouvelle de Bruxelles. G. Tiry est en rapport personnel avec les scientifiques consacrés aux recherches sur la nouvelle neurophysiologie de la perception. Nous avons assisté ensemble aux conférences de Krishnamurti lors des séminaires organisés en Europe. Ses œuvres mettent en évidence le caractère illusoire de l'égo. Dans son livre fondamental sur l'Apprentissage du Réel, il déclare (p.190) :

“Les formes avec lesquelles nous construisons notre monde sont celles avec lesquelles nous construisons notre égo dont la position peut paraître intenable au regard de notre nouvelle compréhension.” La physique classique partait du principe qu'en fragmentant la réalité on obtiendrait le réel ; en fait, on s'est rendu compte que l'on s'en éloignait. Comme le dit le professeur et écrivain Bateson, “les relations entre les objets sont plus importantes que les objets eux-mêmes.”

Nous sommes arrivés à des conclusions semblables après examen des échanges intensifs qui se poursuivent au cœur du noyau central des atomes. Des milliards de fois par seconde les particules perdent leur individualité.

Lors des échanges avec les “ pions ”, les protons et les neutrons captent et rejettent des “ particules ” et changent de signe. Le fait des relations est ici infiniment supérieur à l'apparente individualité des particules. Des processus semblables sont applicables aux activités de l'égo. Gérard Tiry déclare à ce propos :

“Toute sensibilité à l'être réel affranchit de l'égo. Toute prise de conscience qui libère l'égo est rationnelle et assure la fusion avec le monde.”

L'auteur expose le rôle négatif du mental dans notre considération arbitraire de la prétendue “ objectivité ” des objets. Il déclare (p.202) : ¹

“Les “ objets ” créés par le mental ne sont pas objectifs. Les opérations mentales ne découvrent pas le réel en soi mais elles sont des images de l'égo qui provoquent des ruptures. Les images de soi et du monde ne lui permettent pas d'atteindre le Réel mais elles sont des interprétations de son égo.”

Dans ses conclusions, Gérard Tiry déclare:

“Il nous a été réservé la possibilité de ne pas être trompés par les facultés dont nous disposons et de

① Gérard Tiry, L'Apprentissage du Réel en Éducation, Éd. l'Harmattan, Lyon 1999.

contempler au-delà de la projection de notre ombre sur le sol.”

C'est à cette tâche capitale pour l'avenir de l'humanité que se sont consacrés les anciens maîtres indiens et les scientifiques et penseurs d'avant-garde contemporains tels David Bohm, J. Briggs, Larry Dossey, J. Eccles, Brian Goodwin, D. Peat, Rupert Sheldrake, Robert Sperry, J.A.Wheeler, Ken Wilber.

L'usage provisoire de constantes contradictions est utile dans la mesure où elles mettent en évidence la notion de complémentarité. La compréhension adéquate de la complémentarité aboutit au dépassement de la dualité des éléments contradictoires. Ceux-ci se dissolvent aux yeux de l'observateur qui est aidé dans la vision intuitive de l'unité fondamentale sous-jacente.

Ramesh Balsekar pose quelques questions aux intellectuels inquiétés par les contradictions apparentes. Il écrit :¹

“Qu'attendez-vous ? Que les enseignements soient publiés dans un genre de guide pour l'illumination destiné aux êtres paresseux ? Considérez l'enseignement le plus compassionné que donne un maître à un chercheur sérieux. Il contiendrait un nombre tellement important de contradictions que le chercheur se sentirait complètement perdu.

① R. Balsekar, Experiencing the Teaching, Advaita Press, P.O. Box 3479 Redondo Beach, California 90277, U.S.A..

“Dira-t-il qu’il était simple pour quiconque posséderait un esprit réceptif et un niveau élevé d’intelligence ? Ne devons-nous pas oublier que Nisargadatta Maharaj, comme d’autres maîtres, tentait de décrire l’indescriptible et d’exprimer l’inexprimable ? C’est à cause de ces contradictions apparentes, qui sont absolument inévitables, que des phrases telles que “ l’action sans effort ”, “ le chemin sans voie ” et “ la voie sans issue ” ont été activement utilisées.”

Il est nécessaire de comprendre que ce n’est pas qu’un simple jeu de mots. Lors de leurs premiers contacts avec les instructeurs des “ voies abruptes ou non-duelles ”, les intellectuels se heurtent et se bloquent dans une impasse. Les maîtres opposent un refus catégorique à toute discussion préalable inspirée par la logique, les limites de l’égo et la vision de l’univers matériel.

Le Dépassement de l'Égo, Facteur de Santé

Quelques commentaires semblent nécessaires afin de mettre en lumière les raisons pour lesquelles les maîtres de l'éveil refusent généralement d'accepter comme point de départ toute discussion avec des débutants trop identifiés à l'ancienne vision de l'univers et l'attachement au corps.

Les instructeurs du cheminement de l'éveil ne sont pas limités par un attachement quelconque à un point de vue particulier. Justement, ils n'ont pas de "point de vue" particulier et sont dans l'impossibilité d'en avoir. L'explication des raisons profondes de leur attitude immensément différente de ce qui est généralement supposé peut mettre en lumière des informations permettant au chercheur de les comprendre.

La rencontre d'un instructeur véritable des "voies non-duelles" nous met en présence d'un être simple, effacé et affectueux. Il a dépassé les conditionnements égoïstes enfermant l'immense majorité des êtres humains dans une systématisation de la pensée. Il est libre de l'appartenance à la discipline imposée par un groupe, une école ou une secte.

L'instructeur des "voies abruptes" est un être naturel, vivant l'harmonie et la félicité d'un état supra-mental dégagé des tensions conflictuelles de l'égo. L'attachement à l'image de lui-même, à son corps a

naturellement disparu. Il est réellement libre comme l'oiseau qui s'ébat dans le ciel bleu. Son esprit ne peut plus servir de support à quelque point de vue que se soit. Il meurt constamment à lui-même dans l'état vierge par excellence. En lui se réalise la mort constante du passé au bénéfice de la plénitude d'une vie imposant le silence. Cet état n'est pas le résultat d'une régression infra-intellectuelle quelconque. Il résulte d'une disponibilité naturelle au " Monde Intérieur ". Tous les êtres l'ont en eux mais ils sont provisoirement inconscients de sa présence. L'instructeur des voies non-duelles ne met jamais ceux dont il s'occupe dans une situation de dépendance à son égard.

Il y a un siècle un tel langage semblait incompréhensible. Cependant, dès la fin du XX^e siècle, un courant nouveau s'est soudain manifesté. On y décèle les échos d'enseignement énoncés dans de lointaines époques de l'antiquité auxquelles nous avons fait de nombreuses allusions. Les œuvres nombreuses et les activités d'un Krishnamurti, d'un Ramana Maharshi, d'un Nisargadatta, d'un Ramesh Balsekar, d'un D. Harding sont autant d'échos lumineux d'une sagesse répondant aux appels de plus en plus nombreux de l'actualité.

Des scientifiques de plus en plus nombreux, tels le physicien David Bohm, René Weber déclarent que le vécu de la mutation spirituelle évoquée par un Krishnamurti et les instructeurs précédemment cités est un facteur d'équilibre biologique et de santé physique. Ils

déclarent dans le “Paradigme Holographique” (p. 74-75) :¹

“Bohm nous encourage à la dissolution du penseur (égo) comme étant la priorité que le chercheur de vérité puisse entreprendre.”

“La mort psychologique se produit quand la conscience s'accorde au rythme du présent toujours en mouvement et récréation, ne permettant à aucune de ses parties de devenir prises ou fixées en tant qu'énergie résiduelle.”

“C'est l'énergie résiduelle (mémoire) qui pourvoit le cadre de ce qui deviendra le penseur qui consiste en expérience non-digérées.”

Bohm soutient qu'un tel geste entraîne une augmentation plutôt qu'une diminution biologique et de la santé, il n'a pas à nous inquiéter. Au contraire, la “mort” aussi comprise est en réalité sa négation, nous faisant entrer dans le présent intemporel, hors des atteintes de la mort.”

Il est bien entendu que les mots ici ne s'inscrivent plus dans l'inertie du langage verbal mais évoquent l'efficiencia d'un vécu intégral. En conséquence, nous ne

① D. Bohm et René Weber, Paradigme Holographique, par K. Wilber, Éd. le Jour, Montréal 1975.

pouvons que conseiller la lecture et la méditation des œuvres des instructeurs cités, tels Krishnamurti, Nisargadatta, Balsekar.

Seule une pratique sérieuse et persévérante conduit à l'ouverture totale capable de réaliser notre transformation et celle du monde.

Prenant conscience de l'ampleur des souffrances de l'humanité actuelle, Krishnamurti déclarait "la maison brûle". Jung, voyant le désordre mondial, déclarait : "Quand je vois le désordre destructeur du monde, la première chose à faire consiste à mettre de l'ordre dans mon désordre. Pussions-nous le faire."

La Technique et le Yoga

Les instructeurs des “voies abruptes” et non-duelles avec lesquels nous avons vécu pratiquent tous une forme de yoga, postures diverses, exercices respiratoires, marches, “auto-massages”, jeûnes, disciplines alimentaires. Ces pratiques constituent en général une aide importante par leur apport d’énergie, de relaxation et l’approfondissement de la sensibilité spirituelle. Leur efficacité dépend de l’attitude mentale avec laquelle elles se réalisent.

Certains chercheurs perdent de vue les aspects pratiques élémentaires et concrets de la vie “spirituelle”. Celle-ci implique l’honnêteté impeccable, la non-violence, le détachement, le désintéressement. La vie spirituelle implique un art de voir et d’écouter. Elle exclut la violence, la colère, l’exploitation, les abus alimentaires et sexuels, l’avarice, l’orgueil, le mensonge.

L’efficacité de ce comportement se développe dans la mesure où il est spontané et ne résulte pas de l’identification à un idéal, ainsi que l’écrit le célèbre écrivain Ken Wilber : ¹

“La pratique spirituelle n’est pas quelque chose que nous faisons une demi-heure la matinée ou une fois

① Ken Wilber, No Boundary, p.160, Éd. Shambala, U.S.A.

par semaine. La pratique spirituelle n'est pas une activité parmi d'autres. Elle est le fondement de toutes les activités 24 heures sur 24, quotidiennement.”

Une confusion lamentable résulte de la mécompréhension des déclarations énoncées par certains instructeurs relatives au “ non-faire ” et à la “ passivité créatrice ”.

Tous les êtres humains possèdent en leur cœur une plénitude d'énergie spirituelle et d'amour qui leur autorise à déclarer que “ tout est lié ” et qu'en conséquence “ il n'y a rien à faire ”. Nisargadatta Maharaj et Ramana Maharshi déclarent que : “la vision du fait que nous sommes déjà ce que nous recherchons nous révèle une paix parfaite.”

L'incompréhension de cette affirmation conduit les chercheurs inertes et paresseux dans l'inaction totale et une attente permanente dans l'endormissement. Nous avons constaté la fréquence regrettable d'un nombre important d'êtres réellement “ éteints ”. L'ampleur des événements dramatiques qui déchire le monde au seuil du III^e millénaire a conduit Krishnamurti à répéter continuellement “la maison brûle”. L'inertie que nous venons d'évoquer est inacceptable face à l'extension grandissante de la misère et des douleurs qui se développent dans le monde phénoménal.

L'Aide de la Pratique du Yoga

Le terme yoga implique deux notions complémentaires, d'abord celle de l'union et celle de la discipline. Le yoga est une discipline librement consentie destinée à relier entre elles les énergies d'organes interdépendants. Cette union réalise un fonctionnement harmonieux, apportant la santé et une joie de vivre souvent inconnues, libérée des tensions de l'égo.

Le yoga met en évidence l'unité et l'interliaison entre différents niveaux ou dimensions de l'énergie. Les dimensions physiques, psychiques et spirituelles sont harmonisées par une action globale d'une importance fondamentale. Cette vision et perception de la totalité est fondamentale.

Cette méthode tient compte du rôle essentiel de coordination du centre de gravité du corps humain évoqué par le Dr Von Durckheim. Il a mis en évidence le rôle du Hara, un centre psychique situé dans la région ombilicale.

Un “ centre ” de Yoga-Zen a été fondé à Montréal (au Canada) par un professeur d’origine syrienne : May Char, riche de 20 ans d’expérience. Elle a pratiqué le Taïchi, la danse libre de Malkovsky, l’Eurythmie de Steiner, les massages Do-in, le Shiatsu ayurvédique ainsi que la méditation. Elle a appris sous la direction de professeurs venus de l’Inde et du Japon. Le Yoga- Zen de May Char est l’expression de son yoga en action. Son approche est basée sur le senti de l’écoute intérieure s’inspirant du yoga traditionnel, du Zen et des travaux de Karlfried Graf Durckheim sur le Hara. Une respiration naturelle profonde, non provoquée par la pensée ni par la volonté, ni par un travail musculaire localisé, mais qui résulte d’un travail d’étirement naturel à partir du centre de gravité du corps et de la prise de conscience de son axe.

La sensibilisation du rôle important des pieds et des jambes dans la position debout permet au bassin de prendre sa place et libère les tensions de la partie supérieure du corps.

Ce travail global permet de décérébraliser et d’harmoniser l’intense activité mentale du cerveau. Elle permet l’écoute de la sagesse du cœur et l’action créatrice du Monde Intérieur. Il en résulte une ouverture de l’intelligence de l’amour profond du cœur. Celui-ci s’épanouira dans la créativité d’attention où le “ penser-sentir ” remet spontanément les choses à leur place.

Signalons que Krishnamurti a toujours pratiqué les diverses postures du Yoga jusqu'à peu de semaines avant son décès du 17 février 1986.

L'esprit dans lequel il le pratiquait était assez différent de celui dans lequel la plupart du monde le pratique. Lorsqu'une question lui était posée à ce sujet, il déclarait simplement qu'il souhaitait que son cerveau soit irrigué par un sang parfaitement sain à l'exclusion de toute recherche de pouvoirs psychiques ou autres. Il déclare dans son livre "Total Freedom" (p.286) : ¹

“Les exercices de Yoga sont excellents pour garder le corps en bonne santé. Mais, à travers eux vous ne pouvez jamais arriver à “ l'autre ”. Parce que si vous leur accordez une grande importance, vous n'accordez pas d'importance à la compréhension de vous-même, ce qui signifie observer, être conscient, accorder de l'attention à ce que vous faites, chaque jour de votre vie. C'est accorder de l'attention à la façon dont vous parlez, de ce que vous dites, de ce que vous pensez, à la façon dont vous vous conduisez, si vous êtes attaché, si vous êtes effrayé, si vous poursuivez le plaisir et ainsi de suite, faites attention à tout le mouvement de la pensée. Lorsque vous établissez une relation totale, non entre vous et moi, mais une relation humaine avec la totalité du monde - alors vous avez la base pour la méditation (véritable).”

① J. Krishnamurti, Total Freedom, Harper, San Francisco.

Effets du silence mental et de l'Intelligence de l'Amour

Nos propos risquent de heurter les adeptes de “ Voies Abruptes ”. Ils mettent en évidence la fréquence d'une confusion existant entre une compréhension intellectuelle de l'inexistence de l'égo et la plénitude de son dépassement total.

L'auteur estime être bien placé pour dénoncer l'ampleur des obstacles résultant de la conceptualisation. Celle-ci est souvent inconsciente en raison de sa subtilité. Elle bloque cependant la route du méditant malgré sa sincérité.

Certains attentistes déclarent que l'égo n'est qu'un mirage faisant partie du “ Jeu Cosmique ” qu'une simple compréhension intellectuelle suffirait à nous libérer de ses exigences. Ceci est complètement faux.

La réalisation d'une transparence intérieure apporterait spontanément l'Éveil. Rien ne serait plus simple ! Vraiment ?

Ces déclarations possèdent une apparence de vérité par le fait que tous les êtres humains sont déjà, à leur insu, la plénitude de conscience suprême. La situation est donc paradoxale et contradictoire. Elle mérite d'être mise en lumière malgré sa part de difficulté.

Ces personnes qui posent cette question ne voient pas l'évidence actuelle du blocage des résistances de l'égo qui paralysent la vision directe d'une attention adéquate. L'importance de ce blocage nécessite un travail constant de désidentification évoqué par Ken Wilber.

*
* *

L'égo résulte d'une lente accumulation de milliards de mémoires résiduelles et d'actes incomplets. Ceux-ci engendrent des "champs psychiques" quasiment indestructibles s'accumulant pendant des millions d'années. Les règnes végétaux, animaux et l'espèce humaine en sont les résultats.

L'inconscient collectif évoqué par C. G. Jung est décrit dans les psychologies orientales. En Inde, c'est l'Alaya Vijnana. Au Tibet, c'est le Kunyi, l'entrepôt des mémoires. L'inconscient collectif est une réalité psychique substantielle. L'égo qui en résulte possède la solidité d'un roc malgré son existence provisoire et sa nature psychique phénoménale.

La tâche essentielle qui nous incombe à son égard consiste à nous libérer de l'asservissement dans lequel il nous tient enfermé. Krishnamurti et les instructeurs des "voies non-dualistes" répètent fréquemment que l'égo est faux et qu'il y a nécessité de le voir faux comme étant faux pour que se réalise l'affranchissement de notre aveuglement intérieur.

Encore faut-il que cette “ vision ” soit claire, pénétrante et totale. Les maîtres répètent que la vision pénétrante ne passe pas par le cerveau. Nous le répétons nous-mêmes à dessein. Nous apercevons difficilement la contradiction de cette exigence supra-mentale parce qu’au début de nos recherches nous manquons d’une capacité intuitive indispensable. Sa nature est très différente de nos perceptions familières. Elle nous donne un sentir spontané capable d’aborder adéquatement le problème.

Le sentir spontané résulte d’une sensibilisation aux énergies spirituelles du Monde Intérieur. Celles-ci sont inséparables de la Source de Lumière que nous n’avons jamais cessé d’être, sans le savoir. Mais pour la voir, il y a obligation d’avoir une ouverture à une plénitude étrangère à nos seules énergies intellectuelles. Celles-ci ne sont que les échos habituels et morts masquant à nos yeux le jaillissement d’une présence intégralement vierge. Très malheureusement, de nombreux méditants s’immobilisent dans une fixation mentale et répètent les déclarations d’instructeurs : il n’y a rien à faire. Ils restent indifférents aux trésors de la lucidité et de la lumière que leur destinée le “ Monde Intérieur ”.

La qualité de spontanéité et de profondeur de l’amour véritable se révèle très différente de ce que la plupart d’entre nous éprouvent à l’énoncé de ce terme. Lorsque le mot amour est évoqué en présence de Krishnamurti, il déclare fréquemment en anglais: “sirs,

this word must be desinfected” (messieurs, ce mot doit être désinfecté).

On demandait souvent à Krishnamurti s’il avait des préférences à l’égard des personnes de son entourage et s’il intensifiait son affection vers certaines personnes ou la diminuait à l’égard d’autres. Il répondait que l’amour en lui a toujours été spontané, inné, égal. “L’amour, en moi, est toujours présent, aussi inséparable que la couleur brune de ma peau.”

En 1929, Krishnamurti exprimait sa vision intérieure d’une unité essentielle des êtres et des choses. Il se voit UN au-delà et à l’intérieur des regards et des vivants et brûle de la flamme du Pur Amour dans des milliers de cœurs enflammés de mille amours. Il écrit son poème admirable :

“Je suis mille yeux, remplis de mille visions
“Je suis mille cœurs, remplis de mille amours.”

Il perçoit les êtres et les choses “à travers ” un océan d’amour qu’il décrit dans son poème:

“Je voyais à travers LUI
“Les grands arbres qui s’inclinaient pour
“l’accueillir
“La boue du chemin, les feuilles séchées
“L’eau transparente, les branches mortes
“Les villageois bavards, chargés de lourds
“fardeaux
“Passaient à travers LUI.

“Sans le savoir et en riant,
“Les chiens, à travers LUI, couraient vers
“moi en aboyant.
“Il est devant moi pour toujours.
“Partout où je regarde, Il est là.
“Je vois tout à travers LUI!
“Sa gloire éveille en moi une gloire
“Que je n’avais jamais connue
“Ma vision n’est que paix éternelle
“Tout en est glorifié.
“Il est toujours devant moi!

Rien dans notre éducation, ni à l’école, ni à l’université ni dans les contacts familiaux, nous a informé de l’existence d’un tel trésor intérieur. Sa découverte est en réalité l’aventure la plus prodigieuse à la disposition de tous les humains. L’ampleur de la transformation réelle d’une minorité de méditants se consacrant adéquatement au dépassement de l’égo est plus important que l’on peut l’imaginer. Or, au seuil de l’an 2000, cette minorité se développe et grandit irrésistiblement parallèlement aux violences inutiles du monde extérieur.

C’est ici que nous répétons à dessein la déclaration de Krishnamurti relative à la gravité des événements: la maison brûle, dit-il. La prise de conscience des énergies, réparties en diverses dimensions, participant aux événements dramatiques, enlève tout scepticisme à l’égard de la prétendue inefficience d’une révolution spirituelle.

Importance de la Continuité du Travail Intérieur

Nous répétons ici, à dessein, le rappel de Ken Wilber concernant la constance de notre attention. Elle requiert de notre part, autre chose qu'une heure de méditation de samedi matin. Quand Krishnamurti, des années avant son décès en 1986, pressentait la gravité des désordres mondiaux de 1999, il faisait appel à l'exercice d'une vigilance constante. De notre part, c'est 24 heures sur 24 que l'inertie de notre égo doit être démasquée, non en vue de l'atteinte de quoi que ce soit mais au contraire, seule la réalisation d'une complète présence au Présent est nécessaire. Ceci requiert de notre part une totale impersonnalité. La mécanicité de nos habitudes mentales et l'endormissement inévitable de notre identification au corps doivent être constamment mis en échec.

Il existe un art de vivre naturel et simple. La flamme de l'état vierge nous impose la fraîcheur envahissante de "l'holomouvement" celui-ci étant le "centre universel de la suprême activité gratuite". Son omniprésence est un surgissement soutenant les galaxies et les battements de notre cœur.

L'énergie qui en émane s'exprime constamment dans les relations humaines de façon neuve et créatrice. Nous sommes libérés de l'ancienne tendance à l'expansion de notre égo. L'image de nous-même cède la place à la spontanéité d'une écoute impersonnelle libérée de tout désir de projection égoïste à l'égard des interlocuteurs. Nous nous ouvrons enfin aux richesses

d'un processus de relations réelles nous révélant une qualité de joie et d'amour précédemment inconnus. Le contraste par rapport aux limitations de l'obsession précédente d'affirmation de soi est saisissant. Il ouvre le chemin à une nouvelle humanité où la concurrence, la compétition, l'exploitation, la violence et la cruauté cèdent la place à la coopération constructive dans la sérénité et la paix.

Les versets du “ Yoga Vashishta ”, composés il y a des milliers d'années par le Maître Vashishta, sont émouvants dans leur simplicité. La tradition indienne nous rapporte que leur auteur était l'instructeur du Roi Dasaratha. Ces textes émanent d'une inspiration intemporelle. Ils ont une portée dépassant toute période de temps située dans le passé ou l'avenir. Ils ont été parmi les livres de chevet de Maîtres de l'Éveil tels Sri Baghavan Ramana Maharshi, Sri Shankaracharya. Nous reproduisons quelques fragments :

“Intérieurement libre de tous désirs, sans passions ni
“attachements,

“mais extérieurement actif en toutes directions,

“Agis en te jouant dans le monde, Ô Raghava

“De noble conduite et plein de bienveillante tendresse,

“te conformant à l'extérieur aux conventions,

“mais, à l'intérieur libéré d'elles,

“Agis en te jouant dans le monde, Ô Raghava!

“Percevant l'évanescence de toutes étapes et
“expériences de la vie,

“demeure résolument dans l'état transcendantal sublime,
“Agis en te jouant dans le monde, Ô “Raghava!

Le terme “jouant” utilisé conjointement et en contraste avec mention de l'état transcendantal sublime indique la toile de fond intérieure de spontanéité et de Jeu sur laquelle se profile le comportement. Il est de la plus haute importance d'insister que rien, absolument rien dans la transformation extérieure de notre comportement ne résulte d'un acte de la volonté, lié à une discipline mentale. Toute influence émanant d'un système de pensée quelconque ou d'un personnage quelque soit son autorité doit être d'office éliminée. Toute trace de mémoires anciennes ou de toute projection imaginaire dans l'avenir doivent être absente.

Nous répétons à dessein la déclaration de Krishnamurti concernant l'art de nous rendre “choisissables” par la plénitude de ce que nous sommes réellement. Vous ne pouvez pas choisir la réalité, c'est la réalité qui doit vous choisir. Le sens profond de ces quelques mots se situe au-delà de leur apparente contradiction. Le cheminement de l'Éveil implique l'absence de la rigidité normale du mental. Son silence préserve le surgissement du sentir intuitif. Seul, celui-ci nous révélera la simplicité fondamentale de l'Univers Vierge.

Obstacles des Ritualismes

C'est le moment d'insister ici sur l'obstacle résultant des ritualismes quels qu'ils soient. Ceux-ci plongent le méditant dans l'autohypnose d'un endormissement inconscient dont la subtilité ne peut nous échapper. L'écrivain René Fouéré en a décrit admirablement l'origine, le rôle et les pièges dans son excellente étude "Disciplines, Ritualisme et Spiritualité" d'où nous publions l'extrait (pages 72 et 73):

"D'autant plus grande est la tentation, que les pratiques rituelles s'entourent de riches décors, d'art et de poésie authentique, pour la pauvre en haillons, l'église ornée et illuminée, emplie de parfums et de musique, est un séjour plein d'attrait, moment d'harmonie qui souvent n'a pas l'équivalent domestique. Alors on vient et on revient envoûté par le céleste mirage et l'on devient un soutient du ritualisme dans le monde."

Nous avons nous-même énoncé les effets négatifs du ritualisme par rapport à notre disponibilité spirituelle dans "Bouddhisme, Taoïsme et Zen" (pages 74-75, Éd. Courrier du livre, Paris 1992). Parmi ces effets, nous signalons :

1. La dépendance des rites pour retrouver une atmosphère religieuse
2. Tendance à la paresse intérieure
3. Recherche de simples sensations

4. Attachement aux lieux extérieurs des rituels
5. Déracinement psychique et spirituel
6. Évasion vers le “ dehors ” nous rendant
“ inchoisissables ”
7. Les rites ne dépassent jamais le mental et l'affectif
superficiel

*

* *

Nous avons, à diverses reprises, insisté sur l'importance d'un sentir intérieur supra-mental et son inséparabilité avec le jaillissement d'un présent omnipénétrant. Ainsi que l'écrit Christmas Humphrey dans le Zen Buddhism p.105 :

“Tout est flux, écoulement incessant de vie, dans les formes et en dehors d'elles. La tradition japonaise cite dans cet esprit l'exemple d'une expérience inattendue arrivée à un moine. Celui-ci était engagé depuis plusieurs années dans une recherche intense. Malgré de longues pratiques ascétiques, de jeûnes, de silence et de solitude, il ne parvint pas à l'ouverture de la simplicité fondamentale. Une tension secrète et profonde persistait en lui et faisait obstacle au surgissement de la Source. Finalement, déçu, il fit la rencontre d'une “ geisha ” au cours d'une promenade dans un parc et tomba soudainement amoureux d'elle. La tradition rapporte que la Flamme de cet amour inconnu volatilisa instantanément les résistances inconscientes accumulées

au cours des années. Le moine devint un des sages les plus écoutés, consacré à l'enseignement de l'Éveil.

Il faut signaler ici le surgissement du “ sentir ” lié à une circonstance exceptionnelle. L'exemple ne peut évidemment servir de moyen de réalisation de quoi que se soit.

La transformation réelle et fondamentale résulte d'un sentir donnant la réponse correcte à la question “Qui suis-je ?”. Cette réponse est impersonnelle. Elle se dégage des limites habituelles du langage verbal et dissout les barreaux conceptuels de la prison de l'égo.

Ainsi que le déclare Ramesh Balsekar : ¹

“Lorsque l'esprit est libéré de la conceptualisation, des vagues peuvent apparaître et disparaître à la surface de l'océan, des mondes peuvent s'élever et s'évanouir à la surface de la conscience infinie, mais les Éveillés sont toujours conscients dans la sérénité des profondeurs sous-jacentes.”

“Quoi que vous croyez être et quoi que d'autres peuvent penser que vous êtes, vous n'êtes rien! Vous êtes simplement une vibration d'énergie dans une forme particulière, une danse des particules et d'ondes. Une telle vision est l'Illumination. Nous vivons spontanément sans effort et sommes tout ce qui existe. Nous ne sommes

① Ramesh Balsekar, Experiencing the Teaching, p.236.

pas ce que nous croyons être. Nous sommes beaucoup, beaucoup plus!”

La nature fantomatique de notre égo nous permet de déclarer que notre essence profonde est complètement étrangère à l'être humain. Ainsi l'écrit l'écrivain Albert Low, Directeur du Centre Zen de Montréal, dans la présentation de son livre : “Je ne suis pas un être humain”:

“Tel était le sens paradoxal de la déclaration du Bouddha lorsqu'on lui demandait quelle était sa lignée. Il répondit : Je ne suis pas un brahmane, je ne suis pas un fils de prince, je ne suis pas un bourgeois et en définitive, je ne suis pas quelqu'un.¹

Telle est la réponse de l'intelligence du cœur illuminée par la présence de l'État Vierge.

① Albert Low, Suttanipato, p.455.

Importance du Hara

La place importante que nous avons donnée aux aspects spontanés et non-mécaniques de la méditation n'exclut pas le recours à la pratique de techniques. Celles-ci remplissent au contraire un rôle important dans les aspects concrets de l'épanouissement de la sensibilité corporelle aux énergies psychiques et spirituelles.

De tous temps, et plus spécialement en Inde et au Japon, les êtres attirés par l'expérience religieuse se sont consacrés à la pratique du Yoga et des arts martiaux. De nombreuses écoles en ont codifié les techniques les plus variées d'ordre physique, psychologique et spirituel. Elles sont à la fois mystiques ou dévotionnelles et surtout supra-mentales. Des savants éminents tels Ken Wilber et Fr. Capra les pratiquent assidûment.

Dans notre étude "Le sens du Zen"¹, nous avons résumé l'importance du rôle joué par le Hara dans la culture japonaise. Il s'agit d'une zone psychique qui sortait située dans le ventre à la hauteur du centre ombilical. Elle serait localisée à environ deux centimètres à l'intérieur de la peau. On la nomme "Haragéi". Ce mot traduit littéralement signifierait art du ventre. Le comte Karlfried Von Dürckheim écrit à ce propos :

① R. Linssen, Le sens du Zen, Éd. Le Mail 1992

“La conscience de soi, profondément ancrée dans Hara, est une conscience de Moi supérieure, toujours présente dans l’être humain, c’est-à-dire une conscience supérieure qui transcende le Moi inférieur ; elle englobe un domaine spirituel plus vaste et capable d’actions plus grandes que ne peut se permettre le Moi inférieur de l’homme. Haragéi est tout acte et tout art accompli en partant du ventre, car ils peuvent être élevés à leur hauteur maximale que lorsqu’ils sont basés sur Hara. La notion Haragéi suppose-t-elle pour le japonais la réalisation d’un point culminant dans la pratique du Hara. En réalité, Hara, c’est l’homme tout entier dans sa liaison avec les forces vitales profondes qu’ils recèlent en soi, forces de nutrition, de procréation, de conception ainsi que celles qui préparent sa renaissance.”¹

La pratique de l’Aïkido ou du Judo exclut tout recours à l’activité mentale. Le penseur est immédiatement envoyé sur le tapis. La victoire est assurée au “ non-résistant ” tant physiquement que mentalement. Nous nous imaginons, à tort, que seuls les mouvements pensés et calculés par le cerveau sont adéquats.

Les enseignements des instructeurs de l’Éveil s’inspirent d’une même qualité d’attention intuitive. Krishnamurti fait constamment appel à une vision pénétrante qui ne passe pas par le cerveau. En fait, pour

① Comte Von Durckheim, Hara.

les adeptes du Zen et des arts martiaux, un mouvement pensé est un mouvement raté. Ceci nous montre l'ampleur de la rééducation et de la désintoxication que nous avons à subir.

Aux hyper-cérébraux impénitents, la pratique de l'Aïkido ou du Judo apporte des bienfaits inestimables. Le pratiquant est obligé de redécouvrir les réflexes endormis de la sagesse instinctive du corps.

Les théoriciens de l'Aïkido et du Judo enseignent que les mouvements de notre comportement doivent être commandés par le Hara ou centre de la sagesse instinctive du corps. Au lieu de résister à la force d'attaque de l'agresseur, nous l'accueillons avec douceur comme le roseau accueille la neige. Nous signalons à ce propos que la tradition japonaise cite la différence d'accueil des sapins et des saules lors d'une tempête de neige. Les branches du sapin résistent, laissant la neige s'accumuler jusqu'au moment où, cédant à l'augmentation du poids, elles se brisent. Le saule, au contraire, accueille les flocons de neige que la souplesse de ses branches laisse tomber au fur et à mesure. Il sort indemne de la tempête.

Le climat psychologique de l'Aïkido s'inspire de ce qui précède. Le terme " aïkido " se décompose en trois éléments: " aï " (qui signifie uni), " ki " (qui signifie esprit) et " do " (qui signifie voie). Aïkido signifie donc la voie par la communion de l'esprit.

Le pratiquant doit réaliser une attention vigilante, présente au Présent, en accord complet avec toutes les données de la circonstance, les gestes, la position et les intentions de l'adversaire.

L'Aïkido tient compte des deux forces de la nature : le Yin et le Yang. Il envisage non seulement leur opposition mais surtout leur complémentarité.

Dans son excellente étude sur l'Aïkido et le Kendo, Tony Thielemans écrit : ¹

“On recherche toujours l'application de ces forces selon le principe suivant : si l'adversaire utilise une force positive, l'attaqué, complémentirement, devra utiliser une force négative ; si au contraire, l'adversaire utilise une force négative, l'attaqué emploiera une force négative. Prenons un exemple pour fixer les idées. Quelqu'un vous saisit le poignet, il sera difficile de vous dégager si votre adversaire est plus fort que vous. Mais, si en même temps (communion d'esprit) que l'adversaire vous saisit (force positive), vous reculez et vous opérez un pivot du corps (force négative), vous vous dégagerez sans difficulté grâce à une technique appropriée, parce que vous utilisez une énergie complémentaire à celle qu'emploie l'attaquant.”

① Tony Thielemans, La Technique du Judo, Éd. Marabout, Verviers 1967

En conclusion, nous citons l'exemple concret illustrant ce qui précède dans des films reproduisant le Maître japonais de l'Aïkido, Uesiba. Il est agressé simultanément par trois ou quatre athlètes disposant chacun d'une force supérieure à la sienne. Le Maître Uesiba bouge à peine mais les agresseurs font des chutes proportionnelles à la violence de leur agression. Ceci démontre de façon évidente la déclaration "un mouvement pensé est un mouvement raté."

Il importe de signaler les déviations et désordres qu'entraînent, dans la pratique des arts martiaux, l'esprit de compétition et les violences de notre époque. Les médias sont à tel point corrompues par la dégradation des mœurs qu'elles ne remarquent plus l'absurdité de la recherche du succès se mêlant à des démarches devant être empreinte de la sérénité, du désintéressement et du respect dus au Sacré.

Il va de soi que les pratiquants actuels de l'Aïkido ou du Judo possédant le grade "ceinture noire" ne doivent pas nécessairement réaliser la plénitude d'harmonie et de disponibilité spirituelle d'Haragéi. Cette plénitude implique obligatoirement et de façon spontanée une impersonnalité et un dépassement des limites habituelles de l'égo.

Nous avons appris avec étonnement que certaines personnes estiment que les adeptes des enseignements "non-dualistes" ou des "voies abruptes" paraissent souvent tristes. Ils font erreur. L'absence de tensions

volontaires, la constante détente, le lâcher-prise, la suppression progressive librement consentie des avidités de l'égo, l'obéissance à l'intelligence de l'amour, l'écoute attentive de la plénitude intérieure, la spontanéité et la permanence de la pleine conscience dans le Présent, etc. sont autant d'éléments positifs apportant sérénité et joie créatrice.

Chaque être humain est différent. Que nous soyons "introvertis" ou "extravertis" ne peut engendrer la tristesse sauf erreur de notre part. Les adeptes de la Vie attentive peuvent être graves mais cette gravité ne peut être confondue avec de la tristesse.

Il est évident que l'attitude d'un chercheur sérieux est immensément différente de l'agitation prédominante de personnes superficielles qui cherchent à "plaire".

Le chercheur sérieux s'ouvre inévitablement à la sérénité. Le calme mental transforme instantanément le psychisme du Hara. Celui-ci est considéré comme le centre de la sagesse instinctive du corps humain. Celle-ci apporte naturellement un bien-être intérieur qu'exprime spontanément un sourire gratuit à ceux qui sont ouverts.

Le Temps

Le moment est venu pour signaler l'ignorance dans laquelle se trouve la majorité des êtres humains à l'égard des problèmes du temps. Cette ignorance nous plonge dans un emprisonnement psychologique sans issue dont le premier résultat est l'angoisse de la mort. Nous sommes à tel point aveuglés que ces quelques mots n'ont encore aucune signification. Le sujet est cependant moins obscur qu'il nous paraît. Quelle est la raison des appels répétés par Krishnamurti et les instructeurs de l'Éveil donnant à leurs commentaires sur la vie spirituelle un titre aussi paradoxal: "Le temps aboli ?" et déclarant brutalement "Le temps est la mort" (Time is Death).

La signification d'une terminologie aussi paradoxale appelle des développements dont nous tenterons de résumer les points les plus importants.

*
* *

Notre conscience est enfermée dans le courant apparemment continu du temps. Il semble s'écouler dans une durée sans interruption. Cette impression est cependant fausse. Elle résulte d'un manque de pénétration de notre attention et d'autres causes plus profondes. Ainsi que le déclare Krishnamurti : ¹

① Krishnamurti parle, p. 33, Éd. Mont-blanc, Paris.

“Le présent est éternel. Au moyen de la durée, ce qui est sans durée ne peut être perçu. La compréhension ne vient qu’au travers du Présent. Le temps n’est dépassé que par l’immobilité du Présent.”

On pourra objecter qu’en fait, l’immobilité du Présent est plus apparente que réelle, en raison de sa fluidité et de sa recreation constante, mais la déclaration de Krishnamurti cherche surtout à souligner le contraste avec la nature changeante de la durée. Dans une étude remarquable, le sémanticien Gérard Tiry déclare :¹

“Nous savons que connaître c’est reconnaître, c’est-à-dire relier un événement nouveau à un souvenir. La connaissance qui élabore les structures ne se conçoit que dans la durée. Il n’y a que la paresse qui soit durable.”

L’indifférence que les humains manifestent à l’égard de la nature du temps ne résulte pas seulement d’une paresse. Cette indifférence provient surtout d’un instinct de conservation de l’égo. Celui-ci pressent que la découverte de l’inexistence du temps lui révélera le caractère illusoire de sa propre existence. Il juge préférable d’ignorer les informations de nature à mettre

© Gérard Tiry, Approche de l’événement, p.57, Éd. Être Libre, Bruxelles 1971.

en péril son confortable endormissement et que subir les limites du temps est une solution de facilité.

Nous sommes tous impliqués dans la diversité des formes du temps, en dépit de notre paresse ou de notre courage. Cette diversité résulte des interactions entre l'observateur et l'observé englobés dans un processus unique.

Constatant l'existence de diverses formes de temps, le psychologue Larry Dossey, professeur à l'université du Texas, écrit dans son livre "Space, Time and Medicine" : "Le temps est ce que la nature utilise pour éviter que les choses ne se produisent pas en même temps."

Le célèbre psychologue R. Ornstein considère que nous expérimentons au moins quatre espèces de temps : ¹

1. Le temps présent, périodes brèves auxquelles nous sommes rarement attentifs lors de courts intervalles
2. La durée, le passé, les souvenirs
3. Les perspectives temporelles, philosophiques, sociales, préparation de l'avenir en fonction des temps présents et passés
4. Aspects de simultanéité et de succession

① R. Ornstein, *On the Experience of Time*, American Journal of Psychology, New York, Penguin 1969.

La vision fragmentaire que nous avons de nous-même ainsi que la perception erronée du temps qui en résulte nous conduit à des situations entraînant un climat d'angoisse, consciente ou inconsciente.

Les angoisses peuvent revêtir un caractère exceptionnel ayant le pouvoir de former un terrain favorable au développement des maladies les plus variées. Le Dr Larry Dossey, Directeur de la Clinique du Nord Texas, dirige des expériences cliniques démontrant à quel point notre perception erronée du temps est responsable des maladies les plus connues, telles le cancer, les dépressions nerveuses, les accidents cardiovasculaires.

Krishnamurti nous montre que l'erreur de perception du temps résulte d'une erreur de perception beaucoup plus globale et fondamentale : la croyance en la réalité absolue de l'égo. Nous en avons nous-mêmes dénoncé la fausseté. Les conséquences négatives se vérifient dramatiquement au cours des cruautés horribles illustrées par les haines raciales. Celles-ci sont les conséquences directes d'un étiquetage mental ignorant l'unité humaine dans sa priorité. En Afrique, les massacres des populations au Rwanda ont entraîné la mort de cinq cent mille êtres humains exterminés au cours de violences et de supplices impensables : exécution à la hache, arrachement de mains, de bras pour l'unique raison de l'appartenance à un groupe ethnique différent d'un autre. Aucun animal n'impose aux autres

animaux de sa race les supplices que l'homme fait subir à l'homme aveuglé par une image mentale génératrice de crimes désastreux.

L'Holomouvement Mystérieux

David Bohm et les adeptes de la nouvelle physique attirent notre attention sur l'incompatibilité de nos anciens concepts de temps avec les nouvelles découvertes. Les anciens concepts de temps divisé, dégradé, enfermé cèdent obligatoirement la place à l'unité harmonieuse d'un jaillissement explosif doué d'une supra conscience omnipénétrante. Il s'agirait plutôt d'une sorte de Fleuve de Feu créateur, intemporel, a-causal, d'un seul tenant. D'instant en instant cette énergie bat, tel un cœur gigantesque d'une seule présence animé d'un mouvement à tel point différent de ceux qui nous sont familiers que le mot " mouvement " n'est plus adéquat, d'autant plus que son activité paradoxale posséderait une apparence d'immobilité. Si nous persistons à l'utiliser, les formes imaginaires qu'ils nous ont suggéré sont fausses. Ainsi que nous l'avons déclaré à plusieurs reprises, seul le silence nous délivre de tous les pseudo-problèmes de cet ordre. La plénitude de ce domaine est d'une telle ampleur que tout commentaire est non seulement inutile mais nuisible.

David Bohm utilise le terme "Holomouvement". Il évoque une action créatrice globale, omniprésente et omnipénétrante en raison de la non-séparabilité du Réel. Au cours de leurs dialogues, les problèmes soulevés par la nature de ce "mouvement inconnu", libéré des contingences spatio-temporelles, ont été examinés par Krishnamurti et David Bohm.

Au cours de leur dialogue, Krishnamurti et les deux commentateurs s'accordent pour considérer que ce " mouvement inconnu " n'est pas un mouvement de réaction, qu'il est en dehors du temps et dans un renouvellement perpétuel.

On peut se poser la question de savoir si l'holomouvement est accessible à l'être humain à la condition d'une ouverture à l'intelligence du cœur. Celle-ci exige le dépassement des conceptualisations du cerveau. L'holomouvement n'est pas le mouvement d'un objet qui se déplace d'un point à un autre. Il dépasse les conditionnements et la nature de l'espace ordinaire.

Le vécu de l'holomouvement implique l'examen de l'existence de mutations spirituelles et psychologiques résultant de la transformation des cellules cérébrales ou de changements dans leurs rapports mutuels. Il est intéressant de signaler que des scientifiques éminents appartenant à diverses disciplines estiment que le cerveau de l'être humain a la capacité de se sensibiliser à l'aspect de fluidité dynamique et de créativité du Temps. Cette perception est possible lorsqu'elle est complétée par le "sentir intuitif supra-mental du cœur". Les réponses que donnent Krishnamurti et Ramesh Balsekar à ce problème ont été confrontées par David Bohm, la Dr Renée Weber (Université de Californie) et le Dr Henri P. Stapp. Celui-ci émet une hypothèse selon laquelle l'être humain, grâce à la complexité exceptionnelle du cerveau, peut être le réceptacle des énergies émanant du mouvement de

création situé hors des limites du temps. Henry P. Stapp déclare:

“Cette résolution du problème “ Esprit-Matière ” engendre une conception quantique de l’homme et son rôle dans la nature. Il n’est pas un observateur passif des répercussions d’un acte créateur initial cataclysmique mais il devient un participant actif dans le processus de création.”

“La transition de la conception scientifique de l’homme, d’un phénomène isolé, accidentel, vers un agent cosmique du pouvoir créateur dans l’Univers, doit inévitablement diminuer les valeurs égocentriques et renforcer le sens d’une coopération avec les autres et la Nature.”

L’article d’Henry P. Stapp que nous venons de citer évoque l’existence d’un univers quantique. Les travaux de David Bohm mettent en lumière l’importance primordiale des processus quantiques dans la structuration du temps. Ceci nous permet de mettre en lumière les phénomènes se déroulant au niveau quantique.

Il y a obligation pour nous de pénétrer dans une zone de l’infiniment petit, située bien au-delà des limites de l’ancienne physique. Nous sommes là, en présence de champs représentant des énergies d’un ordre de grandeurs et de masses situées entre 10^{-17} cm et 10^{-33} cm. Tel est le milieu où se déroulent les “ variables cachées ” citées dans les hypothèses audacieuses de David Bohm.

Ils se produisent au milliardième de milliardième de seconde et représentent le battement de cœur ultime du monde matériel. Nous savons actuellement que les processus des variables cachées et la mécanique sub-quantique découvertes par David Bohm constituent la seule solution apportée aux grands problèmes de l'ancienne physique évoqués par Einstein, Bohr, L. de Broglie, Bose et Heisenberg lors des congrès tenus entre 1927 et 1955. De nombreux physiciens adhèrent au bien fondé de la vision de Bohm au seuil du III^e millénaire.

*
* *

Le moment est venu de rappeler le conseil des instructeurs du cheminement intérieur. Il va revêtir toute son importance. Répétons-le, une fois de plus, “ la vision pénétrante ne passe pas par le cerveau ”.

Très peu de chercheurs réalisent les conséquences pratiques de ce conseil. Ils ne se rendent pas compte de leur confusion entre une compréhension purement intellectuelle des processus de la vision intérieure et la réalisation d'une mutation psychologique. Celle-ci entraîne l'abandon complet de toute conceptualisation. Elle implique un changement complet de la nature des énergies effectuant réellement une plongée dans les profondeurs infiniment petites situées au milliardième de milliardième de millimètre. Elles sont déjà là, préexistantes et actives. Elles font partie de notre “ Monde Intérieur ” dans le jaillissement prodigieux de sa

constante recreation. En fait, d'un certain point de vue, " nous " n'avons rien à faire. Il s'agit de laisser œuvrer les énergies que nous sommes, sans le savoir. La vision du Cœur spirituel rend ces énergies énormes opérationnelles. Là, se situe le Réel omnipénétrant rendu provisoirement inaccessible par le barrage de nos conceptualisations.

L'absence de l'égo est la seule tâche qui nous incombe et son exécution résulte finalement de l'irrésistible priorité Suprême. Celui-ci est en fait l'étrange " acteur " transpénétrant l'intériorité des champs électroniques et quantiques, nous aidant à décrypter la mémoire totale de l'Univers. Celle-ci est en perpétuelle explosion créatrice. Ici, tout est mutation hors des atteintes du cerveau et de l'égo. Face à tant d'immensités, nous sommes presque inexistantes dans le " Corps Unique " du " Grand Vivant ".

C'est ici que nous insistons sur le fait que le mot " acteur " vient d'être placé entre guillemets en raison du caractère secondaire et passif de son rôle. Nous le répéterons encore, à dessein.

L'étrange voyage intérieur réalisé par le Maître Vashishta et Sri Shankaracharya, les illustres précurseurs des voies non-duelles, Sri Ramana Maharshi (1879-1950), J. Krishnamurti (1895-1986), Sri Nisargadatta (1897-1981), Ramesh Balsekar... (Rubrique limitative faute de place), n'est pas seulement " notre " voyage ; ceci résulte du fait de l'omnipénétration active de la

Source Suprême. Elle seule est l'ACTEUR, elle seule est l'Éveil, le rôle de l'être humain est celui de l'ouverture.

Ici, le langage verbal est sacrilège. Les commentaires de l'État Vierge sont inutiles. Seul le Silence est éloquence incomparable et se suffit.

Transition vers le “ Vécu ” Quantique

L'emploi du mot “ expérience ” dans le domaine de la vie intérieure nous oblige à faire des réserves d'usage. En effet, Krishnamurti et les instructeurs de l'Éveil répètent que l'Éveil ne peut jamais être considéré comme une expérience.

Le fait d'évoquer expérimentalement le domaine d'un infiniment petit englobant des champs de 10^{-17} cm à 10^{-33} cm comporte de nombreuses difficultés. Au point de départ, l'infime petitesse des poussières flottant dans l'air du local où nous nous trouvons sollicite notre attention en vue d'une activité imaginaire nous engageant dans un voyage vers le monde intérieur. Mais ceci n'est que la première étape d'une exploration devant se poursuivre vers le “ dedans du dedans ”. Nous atteignons alors le milliardième de milliardième d'objets ou champs aussi minuscules nous obligeant à créer des mini-espaces imaginaires qui ne sont qu'auto-projections personnelles.

En bref, le voyage imaginaire vers les profondeurs ultimes du monde quantique nous oblige à procéder à une désolidification de toute tentative de granulation matérielle. Finalement, l'obligation de dépasser le travail du cerveau doit faire place à la sensibilité de l'Intelligence du Cœur. Ceci ouvre la possibilité d'une pénétration et d'une sensibilité intuitive à l'énergie quantique elle-même. Telle serait la version hypothétique

du milieu où se poursuit l'activité créatrice des variables cachées.

Cette vision due à l'audace de David Bohm fait entrevoir des éléments d'une réduction telle, qu'il serait normal que nous nous posions la question de savoir s'ils pourraient encore être " mathématiquement significatifs ".

Lorsque cette plongée intérieure vers le " dedans " se réalise attentivement, nous éprouvons le contraste existant entre la façon dont nous percevons notre organisme dans la vie quotidienne et la différence de la réduction du monde intérieur qui lui sert de soutien. A ce niveau, le temps n'est plus modifié dans ses liens avec l'espace. L'omniprésence et l'omnipénétration entraînent la non-séparabilité et les interactions qui en résultent.

Le fait dominant de ce niveau ultime est l'absence de " gonflement " énorme que le monde extérieur revêt par rapport au monde intérieur. L'univers manifesté donne le sentiment d'être creux et artificiel.

Certains tibétains enseignent que le passage de l'état " volumineux et gonflé " à l'état simple du monde intérieur, après la mort physique, est un long voyage. Ramesh Balsekar commente l'importance du processus de " gonflement " et de volume de l'univers manifesté comme effet des potentialités de la conscience pure.

Celle-ci communique, dans la phénoménalité du monde manifesté, ses tendances à l'expansion et à la division permettant le processus de l'évolution. L'expansion de l'univers résulte des qualités précédemment évoquées. (Ramesh Balsekar, *Experiencing the Teaching*, Advaita press, U.S.A.)

Il importe de signaler qu'à ce niveau toutes les conceptualisations de temps, d'espace, d'interactions réciproques entre les divisions de la Totalité fondamentale, de directions sont inexistantes. Le lecteur n'ignore donc pas le risque que nous prenons en citant nos essais parallèles à ceux de Barbara Dewey.

Certains auteurs, relativement informés des travaux de la physique nouvelle ont fait des recherches assez semblables à celles que nous avons citées. Tel est le cas d'un essai original et intéressant intitulé "Consciousness and Quantum Behavior" (Éd. Bartholomew Books, Inverness, California, 1993). Barbara Dewey explore les résultats d'une audacieuse tentative d'exploration intuitive au niveau quantique de l'espace-temps. Son approche offre une certaine similitude avec la nôtre.

Nous nous sommes fixés sur le modèle élaboré par David Bohm concernant les variables cachées et la mécanique sub-quantique des transitions virtuelles. Nous avons cependant décidé de ne pas prendre en considération les résultats de notre exploration parce qu'ils portent les empreintes de nos conceptualisations.

Au cours d'autres essais, nous nous sommes efforcés de nous ouvrir à un regard intérieur supra-mental inspiré par la réalité vivante du Suprême tout en volatilisant psychiquement ce qui restait encore de nous-même. Cependant, cette approche comportait encore des éléments personnels aussi inconscients que subtils, incompatibles avec les exigences d'impersonnalité totale, nous l'avons écartée.

Barbara Dewey nous relate quelques détails au sujet de sa tentative. Elle déclare qu'elle pénétra par la pensée à proximité de l'intériorité d'un quanton d'espace-temps. Elle réalisa à quel point son voyage l'avait éloignée de son point de départ et déclare avoir découvert ce qui était une théorie du champs-unitaire fiable. Elle écrit que " l'Esprit-Conscience " est la force créatrice agissant dans l'Univers :

"Elle demeure dans toutes les manifestations physiques mais elle n'est pas physique. Lorsque l'Esprit-Conscience devient physique, il se manifeste comme un quanton de lumière électromagnétique avec une forme d'énergie psychique."

Nous sommes intellectuellement en accord avec les conclusions de Barbara Dewey, étant arrivé à des constatations semblables. Nous estimons cependant que l'ouverture totale à l'Esprit-Conscience requiert un sentir supra-mental donnant au cœur la Lumière d'une Intelligence de l'Amour.

En dépit de nos échecs, mention doit être faite d'un élément favorable, celui d'une bonne direction: la direction de l'exploration du monde intérieur. Elle n'est bonne que provisoirement, parce qu'au niveau des ultimes profondeurs, il n'y a plus de "centre" mais omniprésence. Il n'y a plus de direction privilégiée mais réalité omnidirectionnelle. Il n'y a plus de "masses" ni de courbes résultant des résidus d'un processus de division qui est inexistant.

Quelques détails permettant de saisir, en bloc, en quoi consistent les processus de transitions virtuelles. Il est préalablement nécessaire de rappeler que les quantons ou porteurs des énergies quantiques sont porteurs de la "mémoire" de l'univers. Ces mémoires englobent une somme considérable d'informations. Celles-ci constituent une énergie potentielle importante dont les potentialités ou possibilités d'action peuvent être utilisées.

Ne perdons pas de vue que le niveau quantique est "monobloc", d'un seul tenant. Il réunit une foule de champs libres et solidaires, délivrés de toute limitation mais ayant une qualité de supra-conscience et de liberté leur donnant la faculté de voir ou plus exactement de pressentir qu'elles sont, au milliardième de seconde, les possibilités d'un système. La référence est faite du patrimoine des informations en perpétuelles mutations. La perception du niveau quantique englobe non

seulement le temps dans son actualité mais elle déborde au-delà de l'actualité du temps dans un niveau sub-quantique. Cette vision sans yeux et intuitive et omnipénétrante.

Dans la tentative de vulgarisation du physicien D. Zohar, il est écrit : ¹

“La situation du monde quantique est semblable à celle d'une fiancée ayant plusieurs prétendants mais elle dispose d'une vision simultanée et supra-temporelle lui permettant de vivre avec chacun d'eux et d'accéder au bilan de cette exploration supra-temporelle.”

Ce bilan s'ajoute au patrimoine antérieur au milliardième de seconde. Chaque milliardième de seconde du monde quantique comporte un caractère unique, jamais réalisé dans le passé et jamais réalisable dans l'avenir. Il ne peut être qu'autre.

Par l'utilisation d'un langage verbal inévitablement inadéquat, d'ailleurs utilisé par divers scientifiques, nous arrivons à l'établissement d'une correspondance nous permettant de saisir intuitivement l'une des significations du terme “otherness” ou “autreté” évoqué par Krishnamurti.

① D. Zohar, Conscience et Science contemporaine, Éd. Du Rocher, Monaco 1997.

C'est le moment de préciser que l'usage de notre expression, milliardième de milliardième de milliardième, n'est adaptable que lorsque nous faisons référence aux concepts de l'infiniment petit. En fait, aucune certitude nous permet d'affirmer que ce concept est adéquat au Réel tel que conçu par notre cerveau. La vision du Cœur évoquée et expérimentée par Ramana Maharshi est un " vécu " réel mais incommunicable par le langage verbal.

La vision correcte résulte de l'écoute supra-mentale du Cœur. Elle révèle l'Intelligence de l'Amour, grâce à l'impersonnalité de l'observateur comme témoin passif. Seule, la Source Vierge est pur Éveil. L'être humain est l'instrument participant. Il ne peut jamais prétendre être éveillé mais est un être " ouvert ".

Ramesh Balsekar, imaginant humoristiquement jouer le rôle de l'Être Suprême, écrivait que chacun de nous pourrait dire à ce qui reste de son égo (ou " moi " phénoménal) : Reste tranquille et sache que " je suis Dieu ". Ce n'est qu'en l'absence de l'égo que le Soi Suprême est présent.

L'impersonnalité totale est la lumière d'une joie infinie sans limite ; les ombres signent l'ignorance.

Très malheureusement, des réserves s'imposent au langage dès que le mot " impersonnalité " est énoncé. L'impersonnalité n'est aucunement le résultat d'une régression. Elle n'est pas un refus, ni l'indifférence émanant d'un réflexe subtil de volonté égoïste. Elle

résulte, au contraire, d'une forme supérieure d'écoute des richesses du Monde Intérieur. L'impersonnalité n'est autre que la résultante du contact réel de la félicité souveraine du Monde Intérieur. Celui-ci est illuminé par la Lumière de l'État Vierge.

Nos entretiens avec des auditeurs et lecteurs nous révèlent les erreurs et incomplétudes de leur tentative de vision pénétrante.

Pour pénétrer dans l'intérieur d'une pierre, le regard doit être doublement éclairé. Le chercheur peut s'aider des informations de la nouvelle physique. Celle-ci est riche de renseignements concernant le niveau des molécules, leurs dimensions, leurs mouvements, leur masse et leur nature. Mais de grâce, dirigeons déjà notre regard vers notre intériorité en dépit de l'opacité et de l'immobilité apparentes du corps s'opposant à toute pénétration du regard. Tous sommes dans l'obligation de recourir aux informations de la physique. Celle-ci nous présentant une molécule d'eau formée d'un atome d'oxygène combiné à deux atomes d'hydrogène. Le schéma représente un grossissement de 10 000 fois.

Mais nous sommes alors dépendants du fonctionnement du cerveau dont les instructeurs dénoncent les limitations dans leur avertissement répété : "La vision pénétrante ne passe pas par le cerveau."

C'est le moment de préciser ici le rôle de la perception intuitive du cœur dans la globalité de l'interdépendance entre l'observateur et les phénomènes observés. Les schémas publiés dans les ouvrages scientifiques sur les molécules ne doivent pas être rejetés car ils représentent les événements du monde moléculaire grandis environ 10 000 fois, côtés avec plusieurs décimales. Mais perçus uniquement par le cerveau ils

sont incapables de nous faire voir une molécule et moins encore de révéler les modes de sa résistance substantielle.

La situation réelle et la consistance substantielle des molécules ne peuvent être révélées par des informations relatives à leurs dimensions, à leurs champs et à leur masse. Il y a nécessité absolue de faire une représentation graphique des interactions, avec la totalité des molécules du milieu ambiant, libérée des barrières visuelles naturelles masquant à nos regards son intimité. C'est ici que se trouve, mis en évidence une fois de plus, le rôle de la vision intuitive de l'Intelligence supra-mentale du Cœur. Celle-ci révèle le "sentir" d'un toucher et d'une globalité qui sont prioritaires. Autrement dit, la présence active, dans les profondeurs ultimes de l'observateur et de l'observé, transperce l'apparente séparation surfaciale. Elle permet instantanément la vision unitaire omniprésente et sa priorité. Ceci met en évidence la nécessité d'un regard omnipénétrant, autre que celui du cerveau, illuminé par la présence de la Source unique. Ce regard va bien au-delà du monde moléculaire électronique jusqu'au monde quantique, à 10^{-17} cm et 10^{-33} cm. En fait, nous ne sommes qu'instruments opérateurs, témoins passifs plutôt qu'actifs, laissant mondes et formes s'anéantir sous l'action de la Source. En fait, c'est ELLE l'acteur unique et efficient.

Réincarnation et Mutation

“Le corps est né et renaît. Nous nous identifions erronément avec le corps et imaginons que nous sommes constamment réincarnés. Non, nous devons nous identifier avec le “ Soi ” véritable. Celui qui est réalisé jouit d’une plénitude de conscience continue, jamais brisée par la naissance et la mort ; comment pourrait-il mourir ? Seulement ceux qui pensent qu’ils sont le corps, parlent de réincarnation. Pour ceux qui savent qu’ils sont le “ Soi ”, il n’y a pas de réincarnation. La réincarnation existe aussi longtemps qu’il y a ignorance. Il n’y a pas de réincarnation, à la fois maintenant, avant et après. Ceci est la vérité.”¹

Deux aspects de la réincarnation peuvent être résumés comme suit :

- 1- Les instructeurs enseignent l’illusion de l’égo. La réincarnation concerne le monde phénoménal englobant le “ rêve ” de l’univers manifesté (Lila). L’idée d’une “ entité ” continue traversant plusieurs existences est dépassée. L’évolution se poursuit par l’enchaînement d’une continuité. Celle-ci n’est pas celle d’une entité personnelle. Chaque existence résulte de l’enregistrement d’énergies et de champs, mais les instructeurs sont libérés du support de l’égo. Délivrés de la prison

① Ramana Maharshi, Conscious Immortality, p.121, Kartik Offset Printers, Madras.

de l'égo, ils vivent la plénitude de félicité de la Source impersonnelle et vierge. L'éveillé vit " nouménale " parmi le phénomène évanescents.

2- La vision populaire de la réincarnation est limitée par la nature phénoménale de l'égo. Les penseurs émettent des champs psychiques dont ils deviennent les aspects après la mort physique. S'ils ne sont pas informés, ils croient réellement revoir les êtres aimés, tels Bouddha ou Jésus. Si même ils n'avaient pas existés, ils existent maintenant. Ils sont représentés par les pensées engendrant les champs émis par la foule des dévots. Ceux-ci témoignent en faveur de la réincarnation. Ils oublient la nature phénoménale et illusoire de ces énergies. Cette vue est jugée positive mais elle est celle d'un " monde de rêves ". Elle enferme le chercheur dans les plaisirs et souffrances de l'égo qui devront être dépassés.

Après la lecture du bref résumé des informations relatives aux processus de la réincarnation, il est normal que le lecteur se pose une foule de questions. Elles seront posées d'abord, au sujet de la réincarnation elle-même, qui n'a jamais été évoquée précédemment : ou encore, un tel sujet étant considéré comme absurde, son examen serait une perte de temps. Nous signalons cependant qu'une série de questions précises ont été posées à Krishnamurti sur le problème de la réincarnation. Les réponses toujours négatives qu'il a données à ce sujet ont

abouti à une demande finale d'informations plus claires. Celles-ci ont été formulées par l'écrivain Alain Naudé qui est à la fois un ami personnel et un proche ami de Krishnamurti et de madame Zembalist.

Le texte du long entretien qui s'est déroulé a été publié dans le bulletin périodique du comité américain (Bulletin de la Krishnamurti Foundation of America).

Un extrait de cette importante conversation est emprunté à l'édition du livre de Sydney Field, publiée en 1989 à Paragon House, New York 10011. Alain Maudé et Krishnamurti évoquent l'existence d'un courant psychique (stream en anglais).

Krishnamurti déclare (p.155) : “ La création telle que nous la connaissons est dans le courant. Mozart, Beethoven, les peintres, sont tous dans ce courant. Ici, dans la rivière, dans le courant, l'énergie est en conflit, en contradiction, en lutte, en “ vulgarité ” (vulgarity en anglais). ”

Alain : “ Moi et vous ” (p.156)

K. : “ Lorsque nous en sortons, il n'y a pas de conflit, pas de division. C'est pure énergie. Notre problème est ce courant et en sortir. ”

Alain : “ C'est la méditation... le courant est totalement mécanique. ”

K. : “ Je dois mourir à ce courant. ”

Lorsque l’homme du courant en sort et regarde, il a la compassion. (p.157)

Parlant du caractère illusoire de l’ego, Krishnamurti admettait l’existence de champs psychiques formant l’inconscient collectif. Il considérait celui-ci comme l’océan de la “ vulgarité ”.

En fait, les “ champs psychiques ” formant l’inconscient collectif sont les résidus psychiques d’évènements passés engendrés par les foules y compris des défunts primaires. Ce sont des mémoires résiduelles d’une qualité inférieure. Elles contribuent, par leur importance prédominante, à donner à l’inconscient collectif l’aspect d’une poubelle psychique. Telle est la vision des traditions dans un domaine généralement contesté. Parmi les auteurs sympathisants de l’existence de “ champs psychiques ” formant l’inconscient collectif, il importe de signaler le psychologue C. G. Jung après sa séparation de Freud. Il y a lieu de mentionner notre collaboratrice A. David-Neel dans son magistral ouvrage “ Le Bouddhisme ” (Éd. Du Rocher, 1946). L’inconscient collectif y est décrit comme l’entrepôt des mémoires, nommé le Kuniy chez les Tibétains ou l’Alaya Vijnana en Inde.

*

* *

Krishnamurti, R. Balsekar, R. Nisargadatta, R. Maharshi et les instructeurs “ouverts” du Bouddhisme considèrent le monde manifesté comme une illusion. Ils accordent priorité absolue à la Source suprême dans la pureté de son État Vierge.

La considération d’une succession d’incarnations et l’existence provisoire d’un égo sont de fait évitées. Ceci dit, il est évident que le lecteur intéressé par la réincarnation reste dans l’ignorance complète de la nature des énergies ou champs psychiques qui se réincarnent. Il se demande quels sont les événements illustrant la vie “post-mortem” et quels sont les comportements et les attitudes adéquates qui s’imposent.

C’est à ces questions nombreuses que l’écrivain Salim Michael tente de répondre dans un livre récent “La Voie de la Vigilance Intérieure” (Éd. Guy Trédaniel, Paris 1999). L’auteur pratique la méditation depuis trente années. Nous le connaissons et lui consacrons notre estime. Il a publié dans la revue le III e Millénaire un article dont nous conseillons la lecture et qui contient des informations d’une très grande utilité. Ses avertissements concernant les circonstances difficiles de la vie “post-mortem”, généralement inconnues, sont d’une grande utilité (Revue III e Millénaire, no 52, Paris 1999).

Salim Michael se réfère aux avertissements contenus dans le livre rédigé par Evans Wentz ¹ dont nous avons nous même publié des commentaires. ²

Dans cet avertissement, les auteurs déclarent :

“ Ton intellect présent dans l’État intermédiaire, ne dépendant d’aucun objet ferme et en mouvement perpétuel, toute pensée qui te viendra maintenant prendra une grande force. Tout ce que tu peux désirer viendra défiler devant toi. La ligne droite entre la montée et la descente passe ici. Combien ses paroles, adressées au défunt, doivent être considérées par le chercheur comme un précieux enseignement qui lui est envoyé par la Grâce afin que, pendant qu’il est encore temps, il puisse encore se préparer pour cette heure monumentale qui l’attend. Il lui faut réaliser un tout autre état de conscience en lui, qu’il pourra espérer parvenir à quitter le monde des sens.”

“ Reconnaître cette transparence d’être et de conscience comme étant la Source d’où il a émergé, est possible quand il sera libéré de la nature inférieure et de la dualité.”

Le lecteur pourra être surpris du langage utilisé s’adressant au méditant entièrement soumis aux illusions

-
- ① E. Wentz, *The Tibetan Book of the Dead*, Oxford University Press.
- ② R. Linssen, *La Méditation Véritable*, Courrier du Livre, Paris 1993.

de l'égo comme le sont encore un nombre prédominant d'êtres non informés.

Chaque lecteur recevra, suivant le niveau de sa prise de conscience, le message éventuellement utile de cet avertissement.

Salim Michael termine son appel par une déclaration que lui inspirent ses méditations : “ La naissance dans un corps humain lui offre la possibilité de découvrir que son essence est divine ”.

Le climat très différent de cette approche nous montre son intéressante complémentarité mais son aspect paradoxal.

La synthèse des deux approches n'est acceptée que dans la vision supra-mentale de l'ouverture intérieure totale.

Approche Non-Mentale de la Lumière

Examinons enfin la répétition fréquente du mot “ Lumière ” au cours des chapitres exposés précédemment.

Nous souhaitons que le lecteur remarque la redite d’un conseil important des instructeurs de l’Éveil. Ceux-ci recommandant l’évitement de toute utilisation du cerveau. Krishnamurti nous le répète constamment en déclarant : “ La vision globale ou holistique ne passe pas par le cerveau ”.

Il est souhaitable que l’étudiant sérieux soit vigilant en ayant présent à l’esprit l’appel des instructeurs. En fait, il est rarement écouté et, malgré tout, le cerveau se trouve sollicité en dépit de l’incapacité de répondre adéquatement à un problème dont la solution est hors de ses atteintes. La plupart du temps, nous imaginons l’éclat d’une pseudo-lumière qui est auto-projetée. Elle n’est qu’une création de l’égo alimentant son désir de continuité. Ce processus subtil étant clairement aperçu par la conscience profonde, est volatilisé et laisse un vide provisoire générateur de mutation.

L’absence des mémoires résiduelles de l’égo met l’étudiant sérieux dans une situation de simplicité qui le rend “ choisissable ” par les énergies holistiques. La compréhension profonde que nous tentons d’expliquer ici

est aidée par la déclaration fréquente aux termes de laquelle il est dit en anglais : “ you cannot choose reality, reality must choose you ” ; ce qui, traduit en notre langage, veut dire : “ Vous ne pouvez pas choisir la Réalité, c’est la Réalité qui doit vous choisir ”.

Il faut évidemment purifier les erreurs d’interprétations toujours possibles dans les commentaires imagés en précisant que la Réalité suprême ne procède jamais à des choix conditionnés ou limités comme ceux de l’ego.

C’est le moment ici de souligner que le conseil répété des instructeurs de l’Éveil tel Krishnamurti ne résulte pas d’une critique de l’activité cérébrale. La complexité exceptionnelle du cerveau et la sensibilité remarquable des antennes dont disposent ses neurones et dendrites nous oblige à le considérer comme un organisme disposant d’une capacité d’enregistrement unique des domaines les plus variés.

Il importe de signaler que le vide ou le silence mental n’est jamais négatif. Il s’accompagne d’un état calme, de sérénité et finalement de la pureté d’une joie inconnue ou de béatitude.

Les commentaires que nous avons exposés précédemment doivent normalement se compléter par la vision du cœur. Les instructeurs de l’Éveil évoquent l’existence d’un cœur spirituel situé à droite du cœur physique dans une dimension beaucoup plus profonde

située dans le Monde Intérieur. Il n'est pas inutile de nous rappeler la nature considérablement agrandie et réellement " gonflée " de l'univers matériel, en fonction de son expansion. C'est intentionnellement que nous le répétons ici.

Il y a obligation de prendre conscience de l'infiniment petit du milieu quantique mis en lumière par David Bohm pour localiser les " variables cachées ". Celles-ci se situent dans l'infiniment petit variant entre 10^{-17} cm 10^{-33} cm, c'est-à-dire au milliardième de milliardième de mm. Ainsi que nous l'avons signalé précédemment, c'est à ce niveau que se situe le cœur de l'univers matériel où réside la mémoire cosmique en perpétuelle mutation. Cette mémoire cosmique joue un rôle capital dans le processus quantique.

C'est du Monde Intérieur qu'émane un sentir intuitif révélant l'Intelligence supra-mentale de l'Amour.

Ces réserves étant faites, nous nous sentons plus à l'aise pour exposer les commentaires de la Lumière éclairés par une vision pénétrante supra-mentale.

Dans le " Krishnamurti's Notebook ", p.44, l'auteur écrit :

" Ce matin, au-delà de toute méditation, pensée, et des illusions que la sensibilité crée, il y avait une lumière intense, brillante, au centre et au-delà du cerveau. C'était une lumière qui n'avait pas d'ombre et qui n'était située dans aucune dimension. Elle était là, sans mouvement.

Avec cette Lumière, il y avait la présence d'une force incalculable et la beauté au-delà de la pensée. ”

“ Il y avait la Lumière, non celle du soleil couchant ni une lumière artificielle ; celles-ci font des ombres, mais il y avait la Lumière sans ombre. ”

Certains physiciens, tel David Bohm, comparent le fond de l'univers à un océan de Lumière en perpétuelle pulsation créatrice.

Lors des dialogues entre le professeur Renée Weber de l'université de Rutgers (U.S.A.), une question a été posée à David Bohm sur les rapports existants entre la Claire Lumière spirituelle entrevue par les mystiques et l'Océan de Lumière nouménale formant la base de l'univers matériel. David Bohm déclare notamment : “ La lumière est ce qui contient l'univers. Elle l'enveloppe.

La lumière, ici au sens général de ce terme, n'est pas la lumière ordinaire. ”¹

David Bohm déclare que la lumière transcende la structure du temps et de l'espace. Elle ne se déplace pas d'un point à un autre dans l'espace. Elle existe, elle EST.

① R. Weber, Dialogues with Sages and Scientists, Kégon, London 1987.

La lumière est fondamentale, elle représente le rayonnement zéro.

Il n'y a aucun genre des distances habituelles. Toutes les particules de matière se trouvent en contact, paradoxalement, sans être séparées. Elles sont solidaires par l'action d'une dimension différente et complètement "autre" que celles qui nous sont connues. Seule, la vision holistique supra-mentale, libérée des anciennes barrières de l'égo, nous ouvre à l'Intelligence omnipénétrante de l'Amour, indissociablement liée à la lumière. Toute tentative de l'imagination en vue d'une représentation spatiale de la Lumière est fausse. Cette dernière est complètement étrangère à tout espace connu.

Evans Wentz, dans le Yoga Tibétain édité par A. Maisonneuve, Paris 1938, et Krishnamurti évoquent la Lumière qui révèle le silence mental et l'attention au "vide interstitiel" existant entre les deux pensées. Dans le "Yoga Tibétain" (paragraphe 9 p.233/235), Evans Wentz expose : "La réalisation de la Claire Lumière doit prendre place dans l'intervalle existant entre la cessation d'une pensée et la naissance de la pensée suivante".

Nous avons commenté et développé l'importance des moments de silence mental permettant la prise de conscience des états d'intervalle entre les pensées.¹

① R. Linssen, La Méditation Véritable, p.37, Courrier du Livre, Paris 1993.

Ceux-ci produisent une rupture dans l'apparente continuité de la conscience de l'égo. Cette continuité est précisément, comme le suggère Krishnamurti, une prison responsable de l'exil, hors de notre véritable " patrie " qui n'est autre que la Claire Lumière Primordiale. L'état d'intervalle entre deux pensées est l'opportunité que saisit la Lumière primordiale pour dissiper l'ombre de la " caverne " psychologique dans laquelle l'égo prend un refuge illusoire.

Dans le silence mental une " porte intérieure s'ouvre " et nous livre accès à d'autres dimensions essentielles ; tel est le sens profond de la " grande opportunité " qui nous permet d'être " choisis ". Rappelons ici la nécessité de nous dégager de tout anthropomorphisme.

Nous retrouvons là les échos d'exigences identiques dans le Bouddhisme Ch'an du Maître chinois Hui Hai auteur de " No Abiding Mind ".

Pour les adeptes de l'Advaita Védanta et des Voies abruptes, l'État d'Éveil dans la Claire Lumière primordiale est le seul " État Naturel ". Il est permanent dans son renouvellement quelles que soient les circonstances.

La perception holistique ou " vision pénétrante " nous révèle le sens suprême de l'État Vierge, base

essentielle du vécu cosmique où se révèle l'État d'Être Naturel. L'écrivain M. Random déclare à ce sujet :¹

“ Il n'y a pas de mots pour signifier ce qu'est la connaissance du Corps de Lumière, sinon le mot “ communion ”. Seul le mot Amour dans sa plus forte acception peut donner l'idée de la nature profonde de cette communion. ”

Pour Jacob Boehme et St. Bernard, la glorification de la Lumière est suprême. Elle est Elle-même épiphanie première. Sa puissance sensible et sa magie sont telles qu'Elle se suffit à Elle-même et n'a nul besoin de s'incarner dans les formes. Tenter de l'imaginer serait la trahir. Quelques secondes de Son éclat nous délivrent à jamais des illusions et nous permettent d'Être parmi les “ fleurs toujours renouvelées sur l'Arbre de Vie Cosmique ”.

① M. Random, La Tradition et le Vivant, Éd. Du Félin, Paris 1985.

Après David Bohm, Nisargadatta et Krishnamurti

Les dix dernières années du XX e siècle nous ont permis d'assister aux découvertes les plus importantes de la physique et de la neurophysiologie du cerveau. Celles-ci sont les conséquences des recherches de David Bohm sur les "variables cachées". Elles ont été jugées audacieuses vers 1960 mais le bien fondé en a été reconnu par la plupart des savants lors des hommages qu'ils ont rendu en 1992 après le décès du physicien.

Les conséquences de l'œuvre de David Bohm se constatent dans différentes disciplines complémentaires au même titre que les révolutions apportées par Einstein. Elles sont toutes concentrées actuellement vers l'intériorité du monde extérieur et de ses dimensions psychiques et spirituelles.

En physique, les expériences mémorables du physicien Alain Aspect ont prouvé qu'au niveau de l'infiniment petit, les phénomènes se transmettent en parfaite instantanéité et conformité avec la vision de l'Univers comme plénitude d'une totalité polydimensionnelle monobloc, d'un seul tenant.

En neurophysiologie du cerveau, les neurophysiologues du cerveau Benjamin Libet, Freeman et du physicien Henry P. Stapp ont mis en lumière les énergies bouleversant les limites habituelles de la spatio-

temporalité dans l'intériorité psychique et spirituelle des phénomènes de la conscience.

Dans les processus psychiques et spirituels du monde intérieur, les enseignements de Ramana Maharshi (1879-1950), de M. Nisargadatta (1897-1981) et de R. Balsekar (1917-2009) sont de plus en plus l'objet d'attention et de méditations montrant leur complémentarité tant dans leurs similitudes que leurs différences.

Celles-ci impliquent toute la prise de conscience des obstacles de l'égo, de ses limites et surtout du dépassement complet de ses tentatives subtiles de continuité. Dans ce domaine, la direction vers le monde intérieur s'impose au regard et à l'écoute des chercheurs.

C'est le moment d'évoquer les recherches expérimentales, audacieuses d'exploration qui se sont déroulées au niveau ultime du monde intérieur. Nous sommes ici aux niveaux psychiques et spirituels du monde quantique évoqués par Barbara Dewey, chercheur américain auquel nous avons fait référence et marqué intentionnellement notre accord.

Conseils pour la pratique

- 1) Réalisation constante d'un regard dénué d'attente, vers le Monde Intérieur et la pratique d'un Yoga de la totalité (Mme May Char) ainsi qu'une écoute intérieure dénuée d'attente ou pratique d'un auto-

massage total intensif provoquant la circulation des énergies et diminuant l'excès de cérébralité.

- 2) Le regard et l'écoute intérieure impliquent un voyage réel, vers le "dedans du dedans". C'est-à-dire dans un milieu situé de 10^{-17} cm à 10^{-33} cm correspondant aux "variables cachées" (David Bohm). Nous voici au milliardième de milliardième de centimètre. Ceci regardé avec scepticisme en 1960 est considéré comme authentique par de nombreux savants lors des hommages consacrés à la mort de David Bohm (1992).
- 3) Krishnamurti enseigne que la vision pénétrante ne passe pas par le cerveau. Elle passe par le cœur spirituel, situé à droite du cœur physique, dans une autre dimension. La nouvelle physique considère la pluridimensionnalité de l'Univers. Ce centre révèle l'Intelligence de l'Amour. Le "voyage" qui y conduit est une transpénétration intranucléaire non-imaginable mais spirituelle non acceptée par les physiciens. L'Intelligence de l'Amour est Pure Lumière Spirituelle. Elle seule est Éveil. L'être humain ne peut se présenter comme "Éveillé". Il est un témoin passif, libéré de toute intention, il est totalement "ouvert". Tel, il réalise le plus haut sommet de sa destinée. Sa complète impersonnalité n'a rien d'une régression.¹

① Voir R. Balsekar, Experiencing the Teaching, Advaita

4) L'Intelligence de l'Amour est antérieure à l'Univers, elle est a-causale, intemporelle, non-spatiale. On serait tenté de dire qu'elle est "divine" à condition de libérer ce terme de la lourde charge que lui imposent les religions. Ceux qui la vivent dans la simplicité sont dans un état d'équilibre psychologique et de joie intérieure, fréquemment générateur de longévité et de santé. Seuls ceux qui sont totalement ouverts ont le pouvoir de donner à la souffrance du monde la véritable réponse que fait surgir en leur cœur, l'Intelligence de l'Amour. Celle-ci transperce l'apparente matérialité du monde extérieur et voit au cœur des êtres qui souffrent, la plénitude de Lumière qu'ils sont sans le savoir dans une autre dimension. Cette vision est génératrice d'une compassion constante et d'un rayonnement efficient dont l'humanité a un immense besoin. A la douleur, la vision des êtres "ouverts" n'ajoute plus de douleurs mais apporte la réponse chaleureuse d'une forme supérieure de l'Amour.

BIBLIOGRAPHIE

AURONINDO Sri, "Aperçus et pensées", réédité dans
De la Grèce à l'Inde, éd. Albin Michel, 1976.

BARESON G., "Vers une Écologie de l'Esprit", éd.
Seuil, Paris 1984.

BALSEKAR R., "Experiencing the Teaching", Advaita
Press, Redondo Beach, U.S.A.

BENOIT H., "La Doctrine Suprême selon le Zen",
Courier du Livre, Paris 1967.

BLAVATSKY H.P., "La Doctrine Secrète", éd. Advar,
Paris 1982.

BOHM D., "La Plénitude de l'Univers", éd. Du Rocher,
Paris 1987.

BOUCHART D'ORVAL J., "La Plénitude du Vide",
Paris 1987.

BROGLIE L., "L'Avenir de la Science", éd. Plon, Paris
1941.

BROSSE T., "La Conscience Énergie", éd. Présence,
Sisteron 1984.

CAPRA F., “La Tao de la Physique”, éd. Tchou, Paris 1979. “Le Temps du Changement”, éd. Du Rocher, Paris 1983.

DAVID-NEEL A., “Le Bouddhisme”, éd. Du Rocher, Monaco 1947.

DEWEY B., “Consciousness and Quantum Behaviour”, Bartolomew Books, U.S.A.

DOSSEY L., “Space, Time and Medicine”, éd. Shambala, Boston 1982, traduit par Serge Mongeau aux éd. Écosociété.

FIELD S., “Krishnamurti : The Reluctant Messiah”, Paragon House, New York, 10011.

FOUÉRÉ R., “La Révolution du Réel Krishnamurti”, Courrier du Livre, Paris 1985.

HENRY P. STAPP, “Mind, Matter and Quantum Mechanics”, éd. Springer Verlag, New York 1993.

KRISHNAMURTI J., “Se Libérer du Connu”, éd. Stock, Paris 1969. “L’Éveil de l’Intelligence”, éd. Stock, Paris 1975.

LINSSEN R., “Spiritualité de la Matière” et “La Méditation Véritable”, Courrier du Livre, Paris 1991.

MICHAEL S., “La Voie de la Vigilance Intérieure”, éd. Guy Trédaniel, 1999.

NICOLESCU B., “Nous, la Particule et le Monde”, éd. Mail, Paris 1985.

NISARGADATTA M., “Je Suis”, éd. Les Deux Océans, Paris 1982.

ORNSTEIN R., “On the Experience of Time”, dans le American Journal of Psychology, New York 1969.

RANDOM M., “La Tradition et le Vivant”, éd. Du Félin, Paris 1985.

RUYER R., “La Gnose de Princeton”, éd. Fayard, Paris 1974.

SHELDRAKE R., “Une Nouvelle Science de la Vie” et “La Mémoire de l’Univers”, éd. Du Rocher, Paris 1999.

SUARÈS C., “La Comédie Psychologique”, éd. Corti, Paris 1932.

SUZUKI D. T., “Essais sur le Bouddhisme Zen”, éd. Albin Michel, Paris 1970. “Le Non-Mental”, Courrier du Livre, Paris 1970.

TEILHARD DE CHARDIN P., “Le Phénomène Humain”, éd. Seuil, Paris 1955.

TIRY G., “Connaître le Réel”, éd. L’Harmattan, Lyon 1997.

WEI WU WEI, “All Else is Bondage”, Hong Kong University Press, Hong Kong 1961.

WEBER R., “Dialogues avec des Sages et des Scientifiques”, éd. Du Rocher, Paris 1961.

WENTZ EVANS, “The Tibetan Book of Dead”, Oxford University Press.

WHEELER J. A., “Geometrodynamics”, Academic Press, New York 1970.

ZOHAR D., “Le Moi Quantique”, éd. Du Rocher, Paris 1994.

ZUKAV G., “La Danse des Éléments”, éd. Robert Laffont, Paris 1982.

Table des Matières

Introduction	7
Avant-Propos	18
Avertissement	25
L'Écoute de la Plénitude	27
Aides et Obstacles à l'Éveil Intérieur	
- Illusions et Réalités dans les " Jeux " de l'Univers	36
Illusion de l'Égo et Usage provisoire des Contradictions	41
Dépassement de l'Égo, Facteur de Santé	47
La Technique et le Yoga	51
L'Aide de la Pratique de Yoga	54
Effets du Silence Mental et de l'Intelligence de l'Amour	57
Importance de la Continuité du Travail Intérieur	63
Obstacles des Rituels	67
Importance du Hara	71
Le Temps	77
L'Holomouvement Mystérieux	82
Transition vers le " Vécu " Quantique	88
Réincarnation et Mutation	98
Approche Non-Mentale de la Lumière	105
Après David Bohm, Nisargadatta et Krishnamurti	112
Bibliographie	116
Table des Matières	120